

## MARTYRIUM ARMENIEN A ETAGE SES ORIGINES, SON INFLUENCE

PASCAL PABOUDJIAN

Dans l'étude qui suit, nous nous proposons de réexaminer l'ordonnance du martyrium à étage de l'Arménie, d'en rechercher les origines et de poursuivre l'influence de son programme sur les «turbeks» seldjoukides des XIe-XIIe siècles.

Un mausolée à étage est sculpté dans le cinquième compartiment (en comptant par le haut) de la face ouest de la stèle implantée sous l'arcade Sud du monument funéraire d'Odzoun. (PL. I. A)

Ce compartiment est précédé d'un autre, représentant le Roi Trdat à tête de sanglier, et suivi d'une autre case montrant le roi guéri de son mal (lycanthropie). Ces sculptures évoquent les événements de la conversion de l'Arménie au christianisme, le martyre des vierges Hripsimiennes et la campagne de construction des martyria. (PL. I. B)

On en conclut que le moment précité serait le modèle de martyrium de sainte Hripsimé à Vagharchapat dont la crypte seule subsiste de nos jours, sous l'église du catholicos Komidas, VIIe.s. <sup>1</sup>. (PL. II. A)

Souvent signalés par les érudits<sup>2</sup>, étudiés par Armen Khatchatrian, ces édifices confrontés à nouveau aux écrits des chroniques du VIIe siècle, et

---

1. J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vol. II, Vienne, 1918, P. 695-696. G. Hovsepian, *Matériaux et Recherches*, Vol III (en arm.), New York 1947, p. 54, 56, 60, 64, 72. B. Arakelian, *Les Reliefs Figuratifs Arméniens des IV-VIII Siècles* (en arm.), Erevan, 1949, p. 36, 45, 47. V. Haroutunian et S. Safarian, *Monuments de l'Architecture Arménienne* (en russe), Moscou, 1951, p. 48.

2. A. Khatchatrian, *Architecture Arménienne des IVe-VIIIe Siècles*, Paris 1971, p.31 et 103 à 108. *Les Monuments Funéraires Arméniens des IVe-VIIIe Siècles et leurs Analogies Syriennes* Band. I, Amsterdam, 1966.

comparés aux monuments des pays dont l'influence sur l'architecture arménienne se précise de jour en jour, conduisent à une révision de la disposition du plan et de l'élévation du martyrium primitif de Hripsimé.

### Plan de la crypte de sainte Hripsimé.

L'Evêque Sébéos, historien du VIIe siècle écrit:

*«Քաղեաց կաթողիկոսն Կոմիտաս զմատուռն սրբոյն Հռիփսիմեայ ի Վաղարշապատ քաղաքի զի կարի ցածր եւ մթին էր շինուածն որ շինեալ էր սրբոյն Սահակայ հայրապետի հայոց կաթողիկոսի որդւոյ սրբոյն Ներսէսի»:*

«Le catholicos Komidas démolit la chapelle de Hripsimé, dans la ville de Vagarchapat, car ce bâtiment qu'avait construit le patriarche Sahak était trop bas et trop sombre<sup>3</sup>.»

Sébéos spécifie que cette chapelle de Hripsimé était un bâtiment bas et sombre. Les mots de l'évêque historien ne conviennent nullement au monument surmontant la crypte, ayant pour modèle l'édifice terminal de la stèle d'Odzoun, qui est plutôt haut, élégant, bien éclairé. Cette anomalie a été relevée également par Suren Mnatzakanian<sup>4</sup>.

Le mot « մատուռ » signifiait chapelle au VIIe siècle, soit la crypte d'un martyrium<sup>5</sup>. En effet dans le recueil des canons de l'église arménienne, on trouve la phrase:

*«Ու տուն ամենայն մարտիրոսաց զոր մատուռն կոչեմք»:*<sup>6</sup>

(Et la maison de tous les martyrs qu'on nomme chapelle).

Sous l'abside Est, dans l'axe de l'église de Komidas (615-628) est conservée (crypte) une chapelle voûtée en pierre de taille ayant 2,05 m. de largeur, 3,35 m. de longueur, 2,10 m. de hauteur. Elle s'étend d'Est en Ouest et se termine du côté oriental par une abside semi-circulaire<sup>7</sup>. On y accède par l'angle N-E de l'église actuelle.

3. Sébéos, *Histoire*, Tiflis, 1913, p. 141-142 (en arm.). *Histoire*, Erevan, 1939, p.89 (en arm.).

4. S. S. Mnatzakanian, *Etudes Sur les Monuments Funéraires*, *Revue Badmapanassirakan Hantès*, 1980/1 (en arm.), XXXXIII-.109.

5. B. Arakelian, *Loc. cit.* p.31.

6. V. H. Hagopian, *Kanonagirk Hayotz* (en arm.), Erevan, 1946 p. 397.

7. N. Hasratian, *Lraber* (en arm.) 1975/5, Erevan, p.35-51, *Rev. Arm.* T. XII, Paris.

Les mots de Sébéos désignent plutôt cette crypte-chapelle précédente. Et l'historien poursuit:

«Or tandis qu'il (Komidas) démolissait le mur de la chapelle, subitement apparut, (...) le corps (...) de la Sainte Dame Hripsimé (...) qui avait été scellé de l'anneau du bienheureux Sahak, catholicos des Arméniens. Komidas n'osa pas ouvrir et scella de son propre anneau (...), troisième anneau des fidèles...

Il construisit l'église et il laissa la bienheureuse en plein air, à cause de l'humidité du mur, jusqu'à ce que la chaux fût desséchée, puis elle fut recueillie dans sa demeure»<sup>8</sup>.

Ces renseignements indiquent et précisent que les reliques de la sainte ont été trouvées dans le mur de la crypte et qui, à l'instar de celles d'Amarass, d'Aghtz, devaient être à demi enterrées. Lors des travaux de démolition de l'édifice en surface, surmontant la crypte, les murs en dessous ont dû aussi s'ébranler, se fissurer ou même tomber, mettant à nu les reliques...

Les murs ont dû être reconstruits à une certaine hauteur, puis on y remit les reliques et pour parachever les parois, il fallut attendre que la chaux ait fait prise. La version qui date l'état actuel des parois de la crypte du début du règne de saint Sahak (387-438) ne pourrait être retenue. Car les parois de la crypte paraissent homogènes et d'une seule venue. Pour que les faits soient conformes au texte de Sébéos, il faudrait envisager le doublage des murs de la crypte recouvrant ce qui restait de l'ancienne. Les reliques de Hripsimé devaient être placées dans une niche (arcosolium) dans le mur longitudinal Sud, et en face (mur Nord), les reliques de ses 32 compagnes. Agathange nous apprend à ce sujet: «On mit sainte Gaiané avec ses deux compagnes dans la chapelle du midi, au lieu de son martyr. Et ils transportèrent aussi la bienheureuse Hripsimé avec ses trente deux compagnes dans la chapelle d'Orient, du côté de la grande église».<sup>9</sup> De cette façon, la crypte de Hripsimé reconstruite par le catholicos Sahak, devait avoir une disposition analogue à celle des hypogées en usage en Arménie et dans les pays limitrophes à l'époque de saint Grégoire, usage qui se poursuivit pendant plus d'un demi siècle, puisqu'il fut appliqué à l'aménagement du lieu de sépulture des ossements des rois Archakouni à Aghtz en 365.

L'hypothèse à laquelle nous conduisent les textes devrait être vérifiée par des fouilles plus poussées dans la crypte de Hripsimé. (PL. II. B)

8. Sébéos, Loc. cit. p. 89.

9. Agathange, *Histoire*, Tiflis, 1914, p. 375-391. *Histoire*, Der - Ghevontian, Erevan. V. de Langlois, *Collection des Historiens Anciens et Modernes*, T.I, Paris, 1867, p. 162-163.

### Nouvelles considérations sur l'édifice terminal du martyrium de Hripsimé

Un nouvel examen de la vision d'Aghatange complété par les vestiges archéologiques de l'Iran, de la Commagène et de la Syrie du Nord, nous amène, d'une part à certaines mises au point des solutions architecturales proposées, et d'autre part à saisir les antécédents des martyria à étage de l'Arménie.

#### Interprétation de la vision de saint Grégoire.

Saint Grégoire dans Aghatange dit:

"736... Et j'aperçus au milieu de la ville, près du palais du roi, un piédestal rond en or, large comme un grand plateau duquel s'élevait une immense colonne de feu avec un nuage pour chapiteau, surmontée d'une croix flamboyante.

737 — Et je regardais et je vis trois autres piédestaux, un à l'endroit où fut martyrisée sainte Gaiané avec deux de ses compagnes, l'autre, là où sainte Hripsimé fut martyrisée avec ses trente compagnes; le troisième sur l'emplacement de la réserve des cuves. Et ces piédestaux étaient de couleur rouge sang, et les colonnes, des croix lumineuses, semblables à la Croix du Seigneur. Et les croix de ces colonnes étaient égales aux chapiteaux de la colonne de lumière parce que celle-ci était plus élevée que celles-là.

"Et sur les croix de ces quatre colonnes s'unirent ensemble des arcs admirables... Et sur ces arcs, je vis un édifice avec une coupole en forme de pavillon, formé de nuages; c'était une oeuvre prodigieusement divine..."<sup>10</sup> Cette vision de saint Grégoire serait introduite dans l'écrit d'Aghatange vers le milieu du Ve siècle<sup>11</sup>. Si elle est inspirée d'une vie de saint Grégoire du IVe siècle elle donne le programme des monuments à élever; dans le cas contraire elle décrit les édifices existant dans l'environnement du visionnaire ou ce qu'il avait vu dans les contrées limitrophes qu'il avait parcourues.

A travers le décor symbolique de cette vision plateau en or, colonnes de feu, nuages de chapiteaux, croix flamboyantes, piédestaux rouge sang, il ressort de multiples et précieux renseignements sur l'activité constructive

10. Agathange, Traduction de Victor de Langlois citée par A. Khatchatrian, in: "Données Historiques Sur la Fondation d'Edjmiatsin à la Lumière des Fouilles Récentes." *Revue Hantès Amsorya*, Vienne, No.1-12 1962, p.9.

11. M. Abeghian, *Histoire de l'Ancienne Littérature Arménienne*, 1951, p.169-171. G. Dedéyan, *Histoire des Arméniens*, 1982, Toulouse, p.159: Agathange aurait été composé en 451. Der Ghévontian, Introduction, p.9. La vision serait inspirée d'une histoire de Saint Grégoire du IVe siècle.

qui suivit la conversion officielle de l'Arménie au christianisme (303-314?) et les formes des édifices de culte et de martyria qui y furent édifiés.

Déjà T. Thoramanian avait entrevu dans le symbole de l'immense colonne près du palais du roi, s'élevant sur un piedestal rond en or, l'Eglise Cathédrale de Vagharchapat<sup>12</sup>.

Les trois autres piédestaux symbolisent les trois martyria des vierges Hripsimiennes. Les colonnes de la cathédrale et celle des trois martyria, soit quatre, réunies par des arcs constituaient des ciboria ou baldaquins portant une coupole.

A. Khatchatrian avait déterminé que le martyrium de Hripsimé était constitué originellement d'un caveau funéraire surmonté d'une chapelle de commémoration<sup>13</sup>.

La suite de la vision relate en outre les activités des chantiers de construction, décrit les méthodes d'exécution pratiquées à cette époque et définit la forme des martyria réalisés en déterminant l'emplacement par rapport à la Grande église dans la ville de Vagharchapat: "766 — Le roi prit alors la bêche et la pioche, et il creusait la terre selon la grandeur des caisses. Et les deux autres, la reine Aschkhen et la soeur du roi, Khosrovitoukhd, se passaient de main en main dans le pan de leur tunique, la terre qu'elles enlevaient pour porter dehors. Et ainsi selon l'ordre (qu'elles avaient reçu) elles disposèrent d'abord la tombe de sainte Hripsimé et puis celles de ses trente deux compagnes, dans l'endroit même où fut répandu le sang de leur bienheureux martyre, là où on allait dresser le glorieux autel du Christ. Et également dans la chapelle située au midi de la ville, là où furent martyrisées sainte Gaiané et ses deux compagnes. Le roi lui-même ainsi que sa soeur Khosrovitoukhd et la reine Achkhen préparèrent leurs tombes de leurs propres mains. "767 — Puis le roi vint solliciter de saint Grégoire," l'autorisation de se transporter sur le sommet du Mont Massis, voyage qui exigeait sept journées. Il prit dans ce lieu, sur la cime de la montagne, des pierres très dures, pesantes, longues, grosses, énormes, dont une seule n'eût pu être mise en mouvement par une multitude d'hommes. Mais le roi, doué d'une force extraordinaire, plaça sur son épaule huit de ces blocs, à la manière de Haig, les porta à la chapelle des Vierges. Lui seul dressa sur le seuil quatre énormes blocs, comme pour réparer sa lutte insensée avec la Sainte... "768- Après avoir élevé et terminé les trois chapelles sacrées, ils les ornèrent et les embellirent

---

12. A. Khatchatrian, in: *Hantès Amsorya*, p. 18. La dénomination d'Etchmiadsin, qui signifie descente du Fils Unique, apparaît pour la première fois en 1304 chez Orbélian et en 1441 lors des réparations. G. Dédéyan, *Loc. cit.* p.145.

13. A. Khatchatrian, *Monuments Funéraires*, Amsterdam, p.189.

d'une manière digne; puis ils transportèrent chaque martyr dans sa chapelle.

On mit sainte Gaiané avec ses deux compagnes, dans la chapelle du midi au lieu de son martyr. Et ils transportèrent aussi la bien heureuse Hripsimé avec ses trente deux compagnes, dans la chapelle d'Orient, du côté de la grande église. Et celle qu'ils avaient martyrisée, seule dans la réserve aux cuves,... ils lui élevèrent une chapelle au nord de la ville."<sup>14</sup>

On apprend également dans la recension d'Agathange<sup>15</sup> traduit par Langlois, que le roi transporta sur ses épaules huit énormes pierres monolithes; lui-même dressa sur le seuil quatre de ces blocs.

Par ailleurs dans la vie grecque de saint Grégoire publiée par G. Garitte<sup>16</sup> on lit:

"Le roi apporte du mont Ararat sur ses épaules douze énormes pierres:"

Ces chiffres: une fois huit, une autre fois douze, contenus dans les deux rédactions relatant les "gestes épiques" du roi dont la force physique était herculéenne, paraissent, de prime abord, discordants. Mais si on prend en considération la forme des édifices auxquels les monolithes sont destinés, l'anomalie disparaît. En fait, bien que le roi ait transporté huit blocs, il a dressé quatre (sur le seuil) monolithes pour les pieds droits d'un monument en baldaquin. Quant aux douze de la vie grecque, ce sont bien les blocs nécessaires pour les trois martyria, soit  $3 \times 4 = 12$ .

Dans les diverses interprétations du texte de la chronique d'Agathange, Khatchatrian décela bien dans l'édifice en quatre colonnes réunies par les arcs, les types de monuments du type de temple de feu, *atechkah*, de ciborium ou de baldaquin, dont il nota l'origine dans l'architecture culturelle mazdéenne et les heroa hellénistiques, mais en chercheur méticuleux, il évita de faire le dernier pas pour affirmer la forme définitive de l'édifice de surface du martyrium de Hripsimé bien qu'il eût, avec raison d'ailleurs, assimilé la représentation de la sculpture du cinquième compartiment de la stèle d'Odzoun avec cette partie du monument.

#### **Comparaison avec les documents archéologiques.**

L'édifice terminal du mausolée sculpté sur la stèle d'Odzoun (PL. III. A) présenté en projection orthogonale, ne montre que la façade demeurant inconnue.

14. A. Khatchatrian, *Architecture Arménienne*, 1971, p.106.

15. V. Langlois, *Loc. cit.* p.162-163.

16. G. Garitte, *Documents Pour l'Etude du Livre d'Agathange*, Citta del Vaticano, 1956, p.305.

Le plan en U, "du modèle de l'édifice en haut de la stèle" publié par A. Khatchatrian (PL. III. A)<sup>17</sup> ne serait-il pas une indication complétive fournie par l'auteur de la sculpture au VIIe siècle précisant ainsi la forme de l'édifice couronnant le mausolée? Les branches ouvertes du plan donnent en élévation une forme semblable à la figure d'Odzoun.

L'Iran possède de nombreux édifices de culte mazdéen fournissant de telles projections: l'*atechkah* de Neisar, de Djarré, de Firuzabad, de Baz-Hurr<sup>18</sup>, des temples de feu de Nakche-rustam<sup>19</sup>. (PL. III. B)

En Syrie du Nord, la tombe à Djuvanyeh d'époque paienne a un plan rectangulaire marqué de deux piliers monolithes en façade surmontés d'un arc<sup>20</sup>.

A Ma'arit Betar, un édifice de 250 a.p.J.C. de plan rectangulaire ayant des branches ouvertes de face et les trois autres côtés fermés.<sup>21</sup>

Dans l'édifice de Kokanya de 384 a.p.J.C. sur trois côtés du plan carré s'élèvent huit colonnes portant une toiture pyramidale. (PL. IV. A)

La façade des branches ouvertes de ces monuments donneraient une forme s'approchant d'Odzoun.

Or la vision de saint Grégoire nous incite à pousser nos recherches vers les monuments à quatre supports symétriques réunis par des arcs...

En Commagène, pays à la frontière Sud-Ouest de l'Arménie, du Ier au IVe siècle<sup>23</sup>, subsistaient trois heroa hellénistiques en assez bon état de conservation au début de notre siècle. Situés sur le parcours de Biredjik à Rum-Kala (Hromkla des Arméniens), ils ont été visités par F. Cumont<sup>24</sup> qui en a donné une description assez détaillée. Ce sont les monuments de Hassan Oghlu<sup>25</sup>, d'Alif<sup>26</sup> (PL. IV. B) et d'Assar<sup>27</sup>.

Ces mausolées du Ier ou du début du IIe siècle, ont un soubassement massif sur un socle contenant un caveau funéraire sur lequel s'élève un édicule formé par quatre pilastres corniers inscrivant une archivolte où s'appuie une architrave couronnée d'une pyramide.

Un quatrième édifice (PL. V. A) appartenant également au type des

17. A. Khatchatrian, *Monuments Funéraires...* Amsterdam, Pl. XVI, fig. 6c.

18. A. Gadard, *L'Art d'Iran*, 1965, p. 182-183 fig.35.

19. J. Norris et D. Wright, 1965, p.7, fig.276. Ref. R. Ghirshman, *La Perse des Origines à Alexandre le Grand*.

20. H.E. Buttler, *Architecture and Other Arts*, 1904, p.110, fig.42. M. Tchalenko, *Villages Antiques de la Syrie du Nord*, 1953, pl. XXXV.

21. H.C. Buttler, p.74, fig. 27.

22. Ibid. p.109.

23. *Atlas de l'Arménie*, 1961, Erevan-Moscou (en arm.), Pl. 104.

24. F. Cumont, *Etudes Syriennes*, 1917, p.204-212.

25. Ibid. p.204-206, fig. 71-72.

26. Ibid. p.208, fig. 74-75.

27. Ibid. p.210-212, fig. 78-79.

trois mausolées précédents, d'un siècle plus tardif, se trouve à Brad, en Syrie du Nord<sup>28</sup>. La seule différence avec ceux de la Commagène est qu'ici les arcs réunissant les pilastres de l'étage sont en arcs fortement outrepassés, forme que l'on rencontre au VI<sup>e</sup> siècle sur la façade de la basilique de Rouveiha en Syrie, sur les arcosolia de Aghtz et les arcades intérieures de la basilique de Qassagh, en Arménie.

La terminaison pyramidale à base quadrangulaire de ces mausolées a eu un grand succès en Syrie au IV<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Elle symbolise la durée, l'éternité, elle vient de l'Égypte en passant par la Palestine et le Liban. L'homme de la vallée du Nil refusant l'idée de l'anéantissement par la mort, chercha tous les moyens pour assurer sa pérennité et recouvrit sa sépulture d'une pyramide, forme architecturale la moins périssable où les éléments de la nature et le temps ont le moins d'effet destructeur.

Puisqu'on est en Syrie, évoquons un autre monument: le mausolée dit de Nabi Hur<sup>30</sup> à Cyrrhus (KURUS), du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. (PL. V. B)

Dans la nécropole Sud-Ouest de cette vieille cité, est conservé un mausolée de plan hexagonal construit avec des moellons soigneusement taillés, qui comporte un étage inférieur aux murs lisses marqués de pilastres aux angles, ceinturé d'un entablement; l'étage supérieur a lui aussi six pilastres corinthiens, chaque face de l'hexagone est percé en son milieu d'une baie cintrée. L'édifice surmonté d'une pyramide hexagonale, est couronné d'un chapiteau à feuilles d'acanthé. Une croix à la place du chapiteau en ferait bel et bien une coupole d'église arménienne.

Une des faces de l'étage inférieur est percée d'une porte qui donne accès au caveau, pièce voûtée aux murs nus où se trouve aujourd'hui le cénotaphe en bois transformant le mausolée en turbeh d'un cheikh musulman du 703H/1304<sup>31</sup>.

Un escalier intérieur conduit à l'étage supérieur formant lanterneau.

Ce tombeau a été signalé au XII<sup>e</sup> siècle comme une curiosité de Kurus par le géographe arabe Ali de Herat qui écrit: "There is here the tomb of Uriah-Ibn-Hanan" (Uriah the Hittite)<sup>32</sup>, avant d'être occupé par un cheikh musulman.

De remarquables analogies existent, entre les trois mausolées de la Commagène, de Brâd en Syrie et le mausolée de Cyrrhus avec le relief de stèle

28. J. Mattern, *Villes Mortes de la Syrie*, Beyrouth, 1934, p.144, fig.35. M. Tchalenko, Loc. pl. XXXVI; 6.

29. M. de Vogue, *Syrie Centrale*, pl.87.

30. E. Frezouls, *Recherches Historiques et Archéologiques Sur la Ville de Cyrrus*, in: *Annales Archéologiques de Syrie*, T.IV, 1954, p.55. F. Cumont, Loc. cit. p.212. M. Tchalenko, Loc. cit. pl. XXXVI/9, p.127-128.

31. Ibid. p. 127-128. J. Sourdel-Thomine, *Annales Archéologiques de Syrie*, 1952, p.134.

32. Le Strange, *Palestine Under the Moslems*, p.489 et 231.

d'Odzoun ainsi que les autres monuments funéraires arméniens: les mausolées de Hassan Oghlu, d'Alif, de Brâd ont, comme le relief d'Odzoun, un étage plein contenant un caveau funéraire; (celui d'Assar est même en partie enterré comme Aghtz et Amarasse)... Ils ont un socle de deux gradins, une petite porte pour accéder au caveau<sup>33</sup>.

Leur socle est construit en moellons soigneusement taillés. Les monuments de la Commagène et de la Syrie ont en général sept assises en comptant les deux marches du socle, les trois assises du soubassement, une assise de corniche et parfois une assise de mascarons. Sur la stèle d'Odzoun on peut dénombrer une ou deux assises de socle, huit à neuf assises de soubassement. Si on fait abstraction des divisions horizontales des moulures et éléments stylistiques de l'époque, les monuments précités acquièrent un aspect de tour que certains archéologues rapprochèrent des tours funéraires des rives de l'Euphrate, surtout de Palmyre. Cette impression est très nette dans le mausolée de Cyrhus avec la différence que ce dernier a une section octogonale alors que les tours de Palmyre sont de plan rectangulaire.

Dans les monuments païens, la plate-forme au-dessus du caveau funéraire recevait les sarcophages, à l'époque chrétienne, elle fut aménagée en chapelle de commémoration certains jours anniversaires. Pour la majorité des monuments, on accédait à la plate-forme au moyen d'une échelle amovible.

Les mausolées à étage de la Commagène et de la Syrie remontent à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle, soit environ à deux siècles avant le plus ancien mausolée-martyrium. On pourrait suivre l'évolution du plan et saisir sa relation avec les temples de feu Iraniens (Achéménides ou Sassanides) et entrevoir dans ces contrées l'origine des monuments funéraires arméniens.

Ainsi le monument de Dana Nord de l'année 112, a un socle cubique portant l'édifice de surface, en baldaquin de quatre colonnes à chapiteaux ioniques et à architrave, couronné d'une pyramide. Le caveau est séparé et est creusé dans la roche voisine. (PL. VI)

Au tombeau de Serjilla, de la même époque<sup>34</sup> (PLV. B) l'hypogée taillé dans le rocher est surmonté d'un édifice parallélépipédique rectangle sous toiture en bâtière et à frontons triangulaires, marqué de motifs architecturaux de la région. Cette crypte a la même disposition qu'a Aghtz, mais sans abside orientale. Le corps du défunt était descendu par un orifice pratiqué dans le sol du local de surface et recouvert d'une lourde dalle formant couvercle monolithe avec acrotères.

33. M. Tchalenko, Loc. cit. pl. LXXXVI et pl. XLIII.

34. De Vogue, Loc. cit. pl.85.

A Brad (IIe-IIIe siècle) un édifice en baldaquin surmonte un soubassement contenant le caveau funéraire.

Dana Nord engendre Brad par l'intermédiaire de Serjilla et les mausolées (héroa) hellénistiques de la Syrie sont à l'origine des martyria chrétiens du IVe siècle.

Ces pays réunis au domaine de l'Empire romain d'Orient se trouvaient à la frontière sud-ouest de l'Arménie entre le Ier et le IVe siècles; aussi les Arméniens ne pouvaient pas ne pas connaître les monuments précités. Et la ville de Cyrrhus, une grande ville romaine du Ier au IIIe siècle, constituait un noeud de routes commerciales et stratégiques. C'est là que l'empereur Trajan effectua la concentration de ses troupes en vue de son expédition d'Arménie en 114<sup>35</sup>.

Des voies de communication, de la Syrie vers l'Arménie passaient par Cyrrhus: d'une part de Cyrrhus par Zeughma sur l'Euphrate et Osrohène<sup>36</sup> on atteignait l'Arménie; d'autre part de Cyrrhus par Germanicus (Marach) et Melitène on parvenait en Arménie.

Ainsi l'affirmation ci-après de Erémian se trouve une fois de plus confirmée en ce qui concerne la forme de l'étage du martyrium de sainte Hripsimé.

*«Ըստ աւանդութեան, Հռիփսիմեան կոյսերի նահատակման տեղում Տրդատ արքան եւ Գրիգոր Լուսաւորիչը կառուցել են Հռիփսիմէի վկայարանը կիսագետնափոր հանգստարան, վրան քարաշէն չորս սիւներով ամպհովանի: Ե. դ. այն աւերել են պարսիկները: Սահակ Պարթեւ կառուցել է նորը: Է. դ. Կոմիտաս կաթողիկոսը այդ վկայարանի տեղում կանգնեցրել է Հռիփսիմէ տաճարը»:*<sup>37</sup>

“Selon la tradition, sur le lieu du martyr des vierges Hripsimiennes le roi Trdat et saint Grégoire l'Illuminateur ont bâti le martyrium de Hripsimé, lieu de repos semi-enterré surmonté d'un baldaquin de quatre colonnes en pierre; au Ve siècle les Perses l'ont démoli: Sahak Bartève l'a reconstruit de nouveau”. Au VIIe siècle le catholicos Komidas a édifié à la même place l'église actuelle de Hripsimé.

Quant à la crypte, nous avons vu plus haut ce qu'il faut en penser.

D'autres martyria, appartenant à la même série existaient à cette époque en Arménie: sur l'emplacement où fut martyrisée Sainte Gaiané se dresse actuellement l'église basilicale à coupole, oeuvre du catholicos Ezr; sous son abside orientale est conservée une crypte construite par le catholicos

35. E. Frezouls, Loc. cit. carte pl. 100-106.

36. M. Tchalenko, Loc. cit. carte pl. XXXVII et XXXIX.

37. *Encyclopédie Arm.* U.R.S.S., Vol. V, p.596, voir le mot *Հռիփսիմէ*

Sahak. Cette chapelle rectangulaire avec son entrée depuis la sacristie sud de l'Eglise<sup>38</sup> devait être surmontée d'un baldaquin de surface, comme cela était le cas des martyria élevés par saint Grégoire et Drdat.

De récentes fouilles, à proximité de l'église de sainte Hripsimé, ont mis à jour des blocs monolithes; ne font-ils pas présager l'existence d'autres martyria?!

La plate-forme carrée d'une surface importante, bordée de cinq marches du côté Est et Sud au-dessus de l'hypogée d'Aghtz appellerait un édicule cubique (en baldaquin?) qui a pu exister avant l'édification de l'Eglise basilicale à trois nefs de surface<sup>39</sup>.

Les chroniqueurs signalent les lieux de sépulture des patriarches et Rois d'Arménie à Thil dans le canton d'Ekeghiatz, au village de Thordan du canton Doranaghiq, à Achtichat dans le canton de Taron, à Ani-Kamakh dans le canton de Daranaghiq... On n'en connaît ni l'emplacement exact ni l'ordonnance architecturale; à l'avenir des fouilles rendues possibles pourront révéler leurs formes qui ne doivent pas être très éloignées de celles des monuments funéraires gréco-romains des pays frontaliers.

Le programme de ce type d'édifice funéraire se perpétua au cours des siècles suivants.

Certes, l'activité constructive a été interrompue pendant l'occupation arabe au VIIe siècle... mais il est difficile d'admettre la disparition de la race des bâtisseurs arméniens; les survivants, leurs descendants, ont dû continuer à oeuvrer dans les contrées où le sort les avait jetés, bien qu'il soit impossible de suivre leurs traces... A la reprise des chantiers, dans les principautés demeurées plus ou moins indépendantes, surtout après l'arrivée au pouvoir des Bagratides, les bâtisseurs réapparaissent avec un répertoire enrichi de nouveaux motifs décoratifs étrangers au pays, ce qui fait présumer qu'ils ont continué à oeuvrer sous d'autres cieux, pour de nouveaux maîtres.

En effet dès la Ière moitié du XIe siècle des mausolées à étage sont construits dans le Siunik; nous connaissons celui de Tsakhats Kar (1041) (PL. VII. A)<sup>40</sup> avant l'incursion de Thogrul bek (1054-1055), de Vahanavank<sup>41</sup> de Dathew (fin du Xe siècle)<sup>42</sup> (PL. VII. B). Ces trois monuments reprennent le programme du martyrium à étage. Mais il s'agissait d'une période de reprises et de recherches: ils n'ont pas encore retrouvé l'unité de style de l'architecture arménienne, qui apparaît à

38. N. Hasratian, *Lraber*, 1975 et in: *Rev. Arm.* No. XII, 1977, p.47.

39. *Ibid.* p.255.

40. S. H. Mnatzakanian, *L'Ecole de Siounik Dans l'Architecture Arménienne* (en arm.), Erevan, 1961, p.182-198-, fig.107.

41. *Ibid.* p. 187-190; fig. 110.

42. *Ibid.* p. 191-192; fig. 109.

Dathew et à la chapelle du Berger à Ani, (PL. VIII. A) dont le premier niveau semble être une salle funéraire, le second une chapelle de commémoration, accessible par une échelle portative comme au martyrium de la stèle d'Odzoun. Cette dernière a retrouvé son caractère national.

L'invasion des Seldjoukides a de nouveau ralenti l'activité constructive dans le pays; mais les princes Zakarian parvinrent à ranimer la vie culturelle; les chantiers de construction acquirent un nouvel élan et produisirent des oeuvres remarquables: la chapelle funéraire de la Vierge à Eghward de 1321, celle de Amaghov Noravank de 1339. (A la façade occidentale apparaît un escalier sur consoles à double volées attesté déjà dans la bibliothèque de Qochavank de 1241 et dans la nef de certaines églises du XIIIe-XIIIe siècles).

Ainsi, malgré les multiples arrêts et reprises des activités constructives, selon les vicissitudes de la vie nationale, le programme de monument funéraire à étage demeure d'une vivace persistance sur le sol arménien et son impact sur l'architecture des pays voisins est remarquable.

#### **Influence de l'architecture arménienne sur les turbehs seldjoukides**

K. Otto-Dorn, un des meilleurs connaisseurs de l'art seldjoukide, notait l'absence de mausolée à étage (gumbad), à l'Est de la ligne Hamadan Maragha<sup>43</sup>. Aucun des auteurs consultés, O. Aslanapa<sup>44</sup>, O. Grabar<sup>45</sup>, Bugachenkova<sup>46</sup>, E. Esine<sup>47</sup>, ne signalent l'existence de gumbads à crypte en Asie centrale ou en Iran Oriental. Par contre les historiens E. Akurgal<sup>48</sup>, S. Faruk caractérisent les turbehs anatoliens par la présence d'une crypte (mumyalik) semi-enterrée sous la salle de commémoration et en recherchent les modèles en Adzerbaidjan, (devant le nombre restreint de monuments qui y subsistent datés d'époque ou relativement récente, il est à se demander si à eux seuls ils ont pu servir de source d'inspiration).

Au départ des observations préliminaires précédentes, il semble que le programme du gumbad iranien a subi une modification de plan dans les régions entre l'Iran du Nord, l'Adzerbaidjan et l'Arménie (Anatolie Orientale) pour prendre la forme du turbeh à crypte anatolien.

43. K. Otto-Dorn *Kunst Das Islam*, Baden Baden, 1964, version française dans la collection "Art Dans le Monde", l'Art de l'Islam.

44. O. Aslanapa, *Turkish Art and Architecture*, Londres, 1971, 37-61.

45. O. Grabar, *The Earliest Islamic Commemorative Structures, Notes and Documents*, in *Arts Orientalls*, 1966, p.77 à 66.

46. A. Pukachenkova, *Mezar Arab Ata v Time*, in: *Sovestakaia Archeologia*, 1961, p.198.

47. E. Esim, *Islamiyetten Oncekl Turk Kultur Tarihi ve Islama Giris*, Istanbul, 1978.

48. E. Akurgal, *L'Art en Turquie*, 1981, office du Livre Fribourg. *L'Architecture Seldjoukide en Anatolie* par Aptullah Kuran, p.90.

Les fouilles dans les régions de Pazyryk, de Katanga ont mis à jour des tombes (Kurgans) dont certaines appartenaient à des chefs Huns momifiés. Ces Kurgans étaient formés de chambres à parois étayées de madriers en bois; on y déposait les morts que l'on recouvrait de terre<sup>49</sup> formant des tertres.

L'étude du cérémonial d'enterrement du chef Hun Attila (434-453) conduisit Otto-Dorn à déterminer que ce rite s'effectuait en deux étapes: l'exposition du corps sous une tente et la circomambulation de ses compagnons autour de son catafalque; cela entraînait la construction d'une sépulture en kurgan<sup>50</sup>.

Sumer Farouk nous apprend que les Oghus habitant les rivages de la rivière Sahyum (Yaxartes) momifiaient leurs morts et les déposaient dans des hypogées qu'ils recouvraient d'un édifice en forme de tente<sup>51</sup>.

Aslanpa attribue aux Uighurs, au début du VIII<sup>e</sup> siècle, des tombes à coupoles trouvées aux environs de leur capitale Khocha (Kara Khocha en Turkestan Oriental). Or la coupole vient de l'Iran et il n'est plus question de momification. (L'architecture Uighurs est une synthèse de formes bouddhiste manichéenne, indienne, et analogue au temple de feu iranien<sup>52</sup>).

L'absence de gumbad à crypte en Iran Oriental et Central permet d'affirmer que l'habitude de déposer les morts sous des Kurgans a été abandonnée; les tours funéraires iraniennes n'adoptèrent pas ce programme. Satuk Boghraham accepta l'Islam en 920 et prit le nom de Abdul Kerim<sup>53</sup>; et les descendants des Seldjoukides convertis, adhérèrent au sunnisme et parvenant au pouvoir, ils se posèrent en défenseurs de l'Orthodoxie des premiers Califes (Rachidoun), adoptant les moeurs et les préceptes du Coran qui enseigne que tous les hommes sont égaux dans la mort: le somptueux calife ou le plus humble fidèle étant enterré à même le sol, enveloppé d'un simple linceul.

En effet, dans les plus anciens mausolées, parvenus à nos jours:

A Sulaybia (862) construit par le calife abbasside Al-Mountasir, où ont été enterrés plusieurs successeurs dudit calife, des ossements ont été retrouvés à même la terre<sup>54</sup>.

49. F. Sumer, *The Seldjuk Turbeks and the Tradition of Emblaming*, in: *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Arte Turco*, Napoli, 1965, p.245-248.

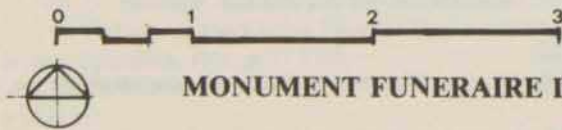
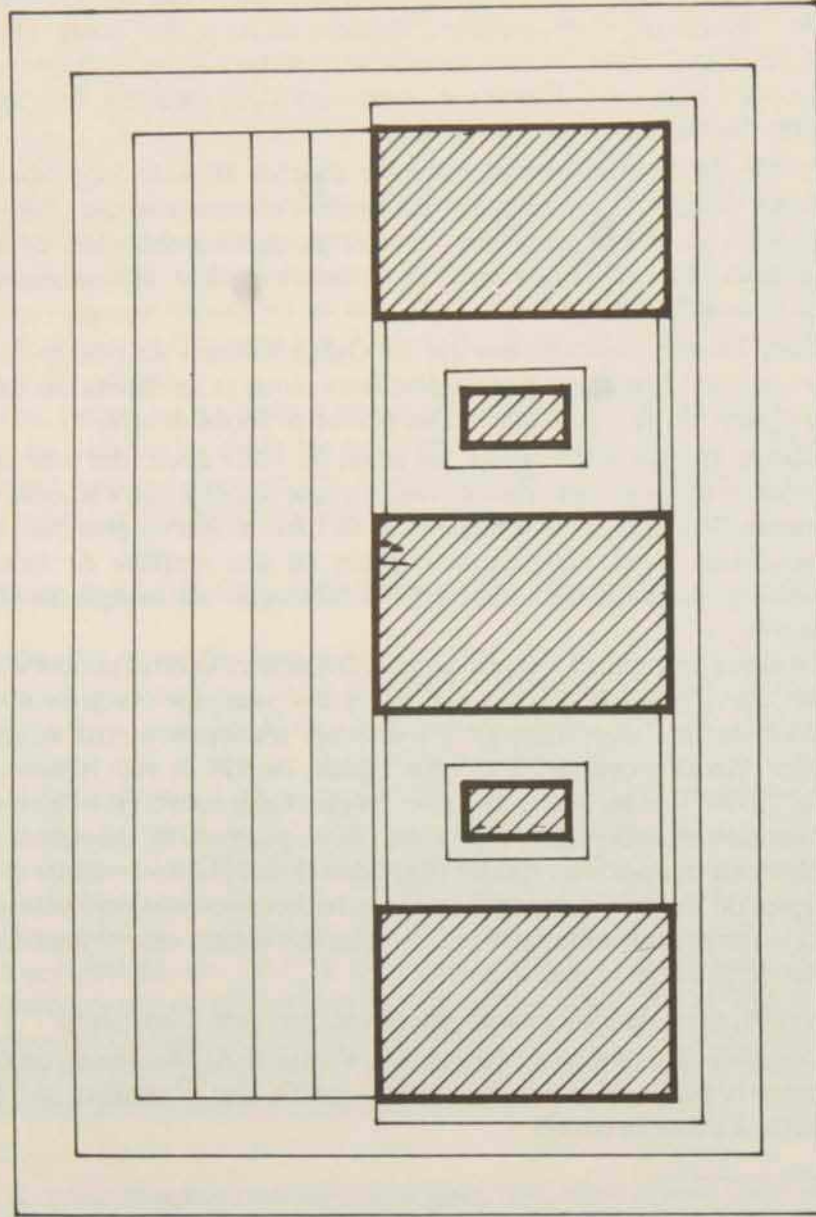
50. Otto Dorn, *Op. cit.* p.207.

51. Sumer Faruh, *Loc. cit.* p.245.

52. Barthold, *Loc. cit.* p.40-42 *Turklerde ve Mongollarda Defin Merasimi*, *Bulleten No. XI/43*, 1947, pp. 519-539.

53. O. Aslanapa, *Loc. cit.* p.45.

54. K. A. C. Greswell, *Early Muslim Architecture*, Oxford, 1920, Vol. II pp. 283-285.



MONUMENT FUNERAIRE D'ODZOUN

d'après Grimm

Planche I B

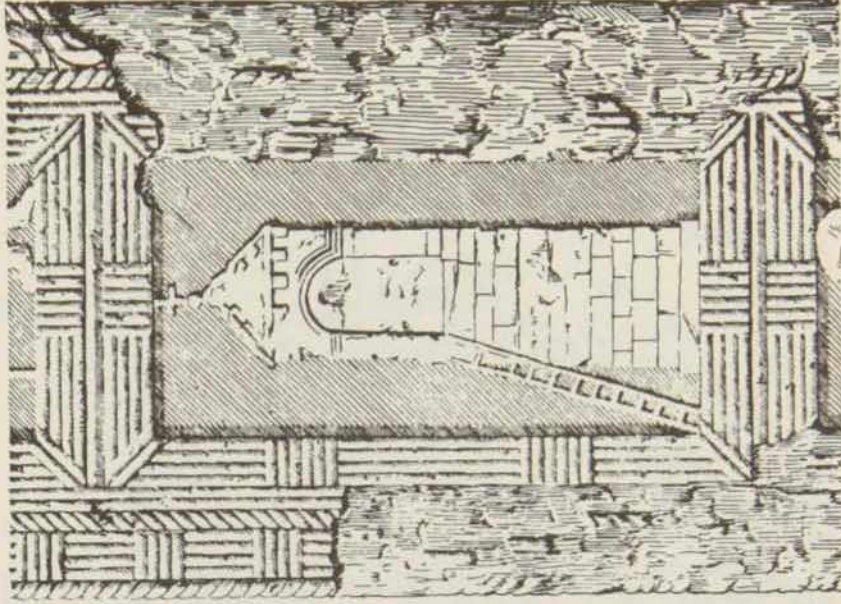
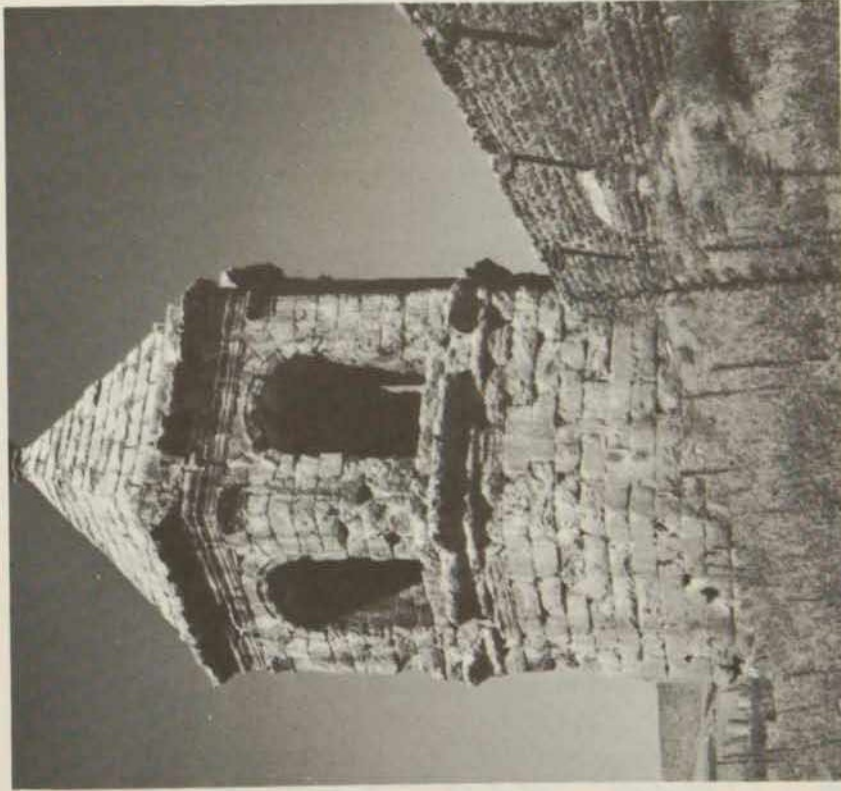
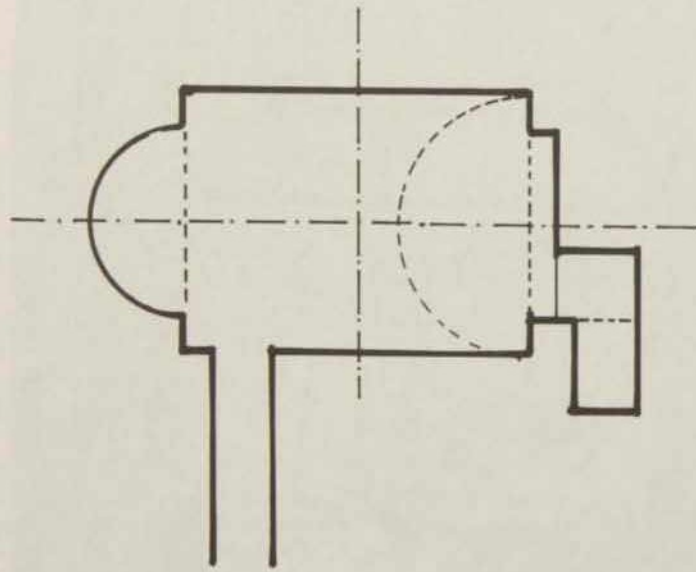


Planche I. A



MAUSOLEE DE CYRRHUS

Planche II. A

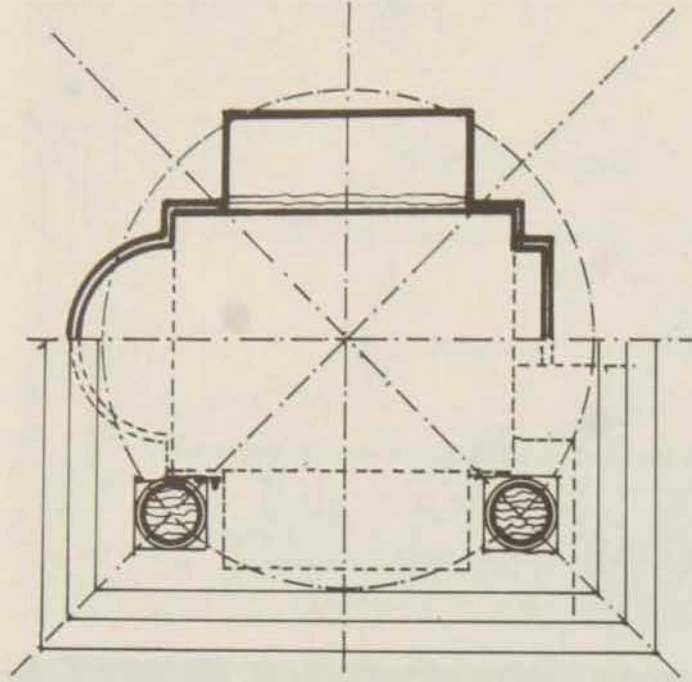


LA CRYPTÉ — ETAT ACTUEL  
d'après M. Hasratian



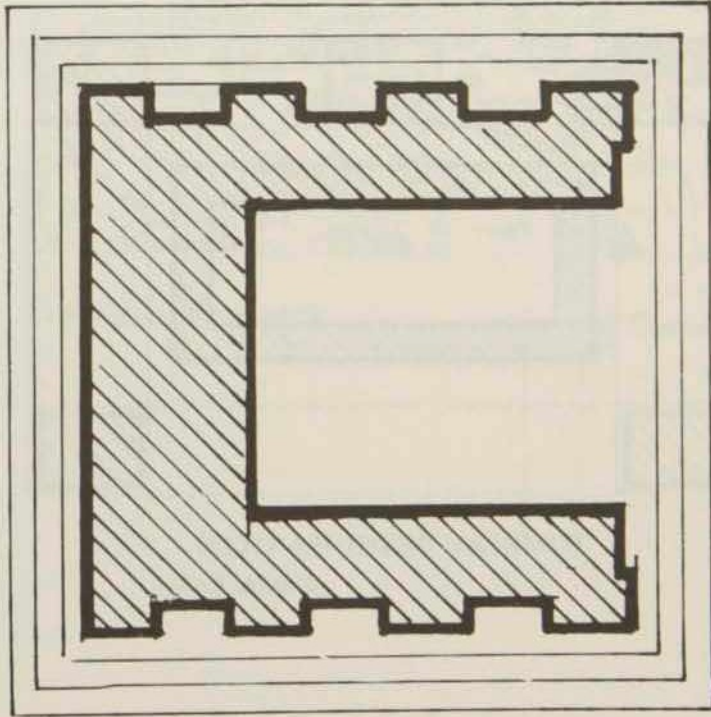
SAINTE HRIPSIME — MARTYRIUM

Planche II. B



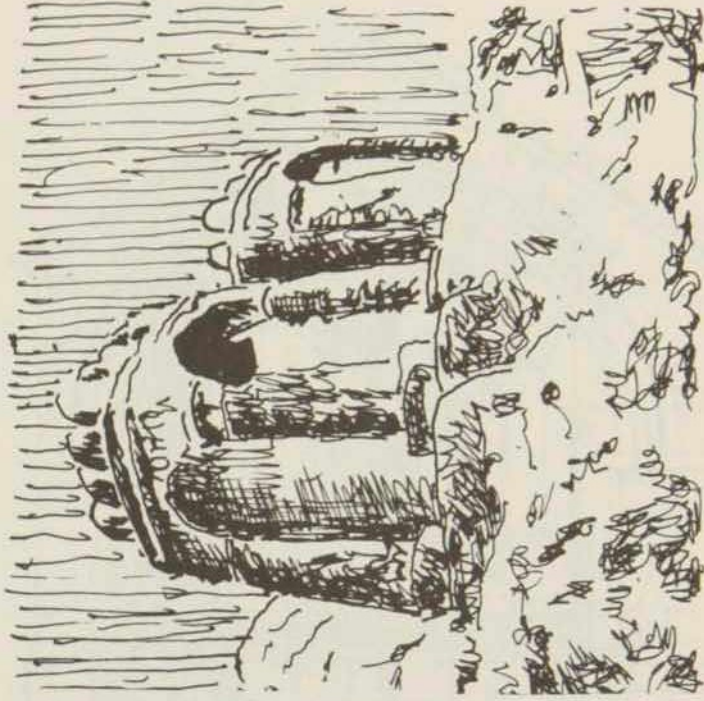
RECONSTITUTION HYPOTHÉTIQUE  
époque S. Sahak

Planche III. A



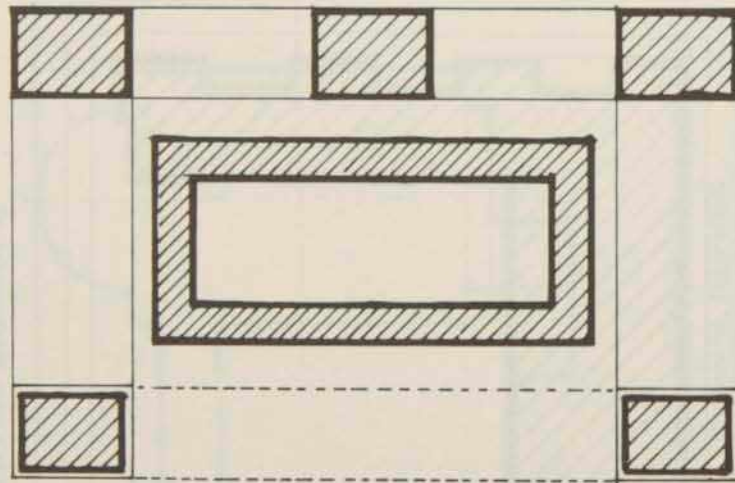
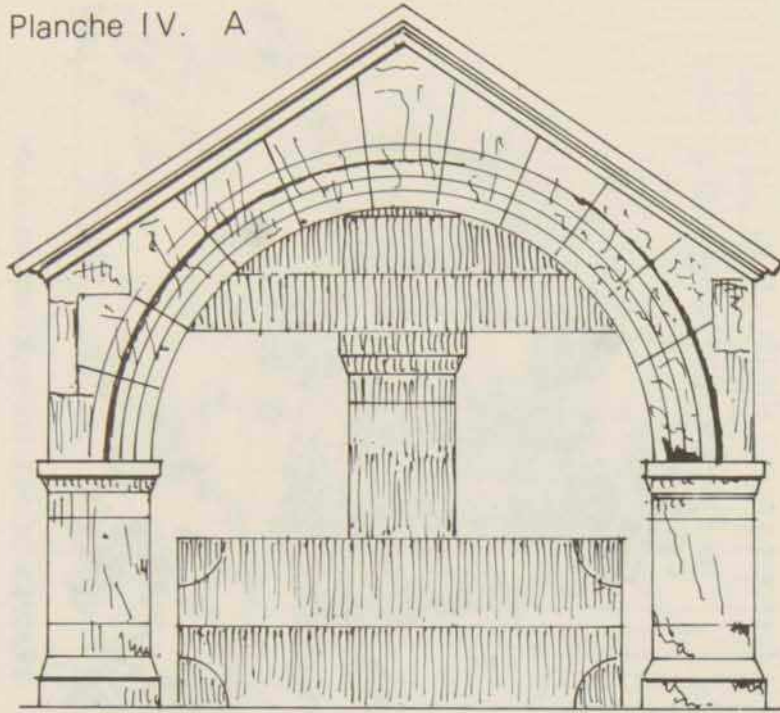
**MT FUNERAIRE D'ODZOUN**  
plan du modèle de l'édifice en haut de la stèle

Planche III. B



**TEMPLE DE FEU DE NAKCHE-RUSTAM**  
d'après J. Norriss et D. Wright

## Planche IV. A



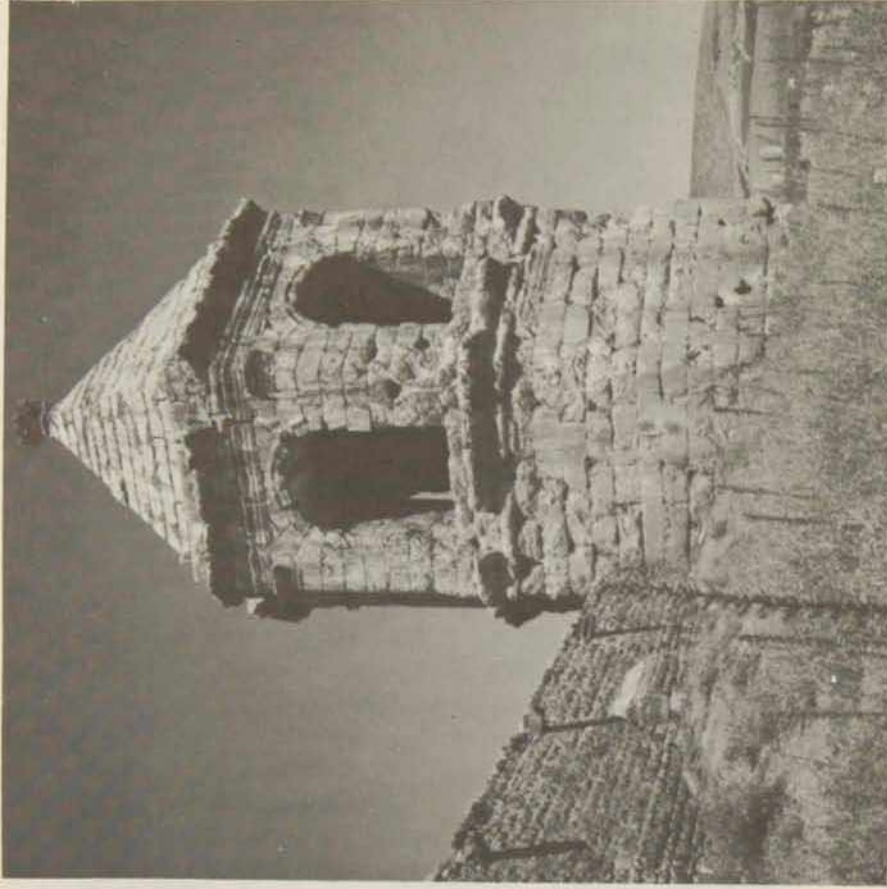
**TOMBEAU DE DJUWANIYEH**  
d'après Butler

## Planche IV. B

**MAUSOLEE D'ALIF**

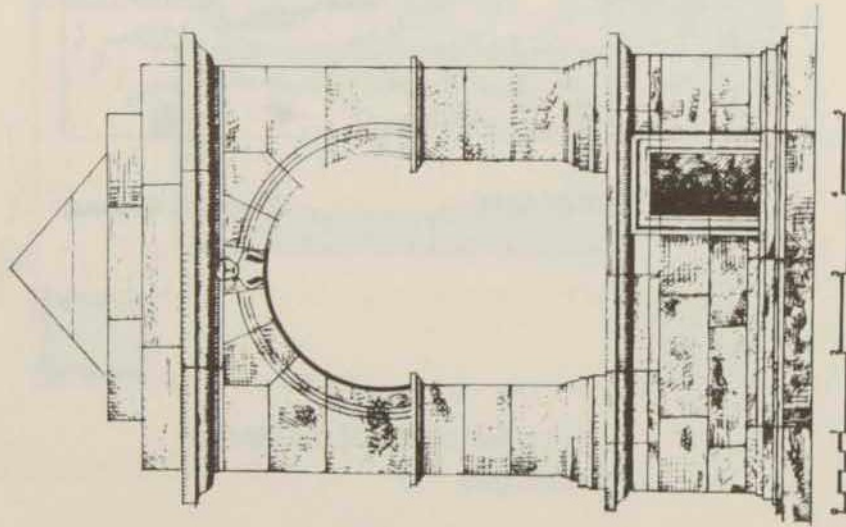
d'après F. Cumont

Planche V B



MAUSOLEE DE CYRRHUS

Planche V A



MAUSOLEE DE BRAD.  
 SYRIE CENTRALE (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle)  
 d'après J. Mattern

Planche VI A

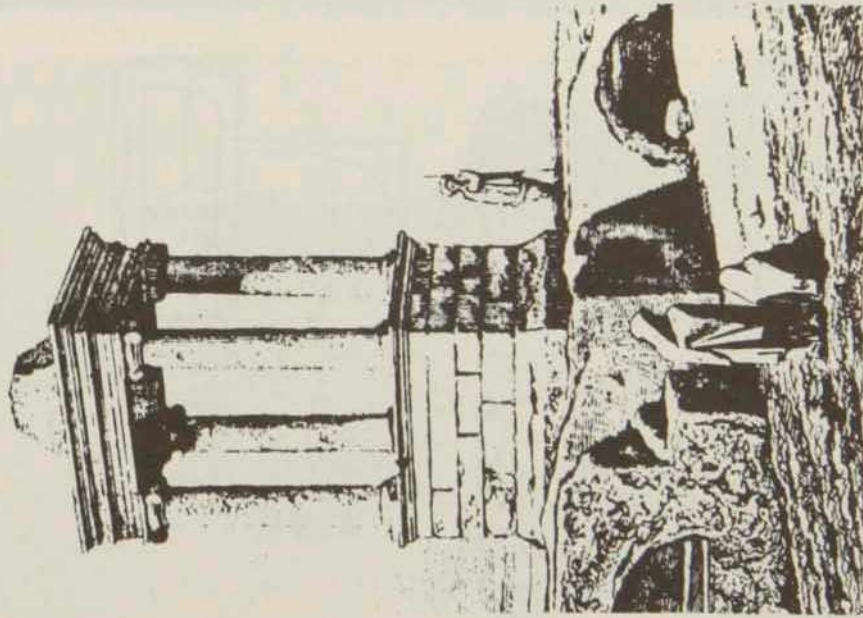
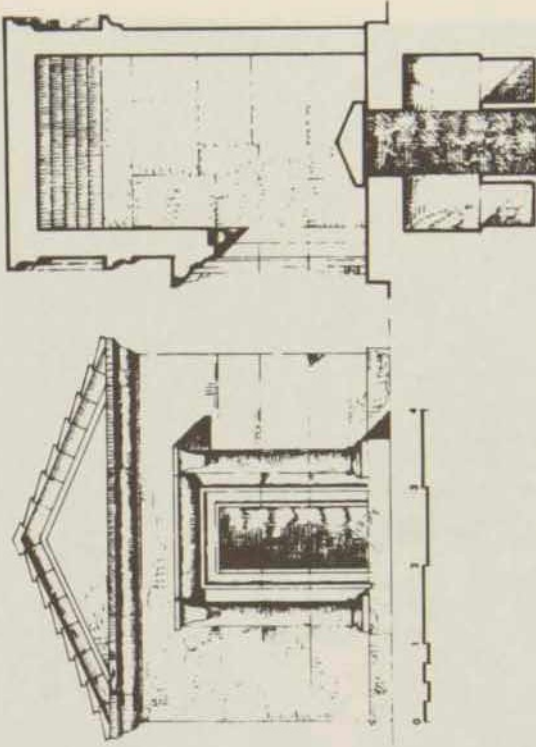


Planche VI B



MAUSOLEE DE SERJILLA.  
SYRIE DU NORD (II<sup>e</sup> siècle)  
d'après Vogue

Planche VII B

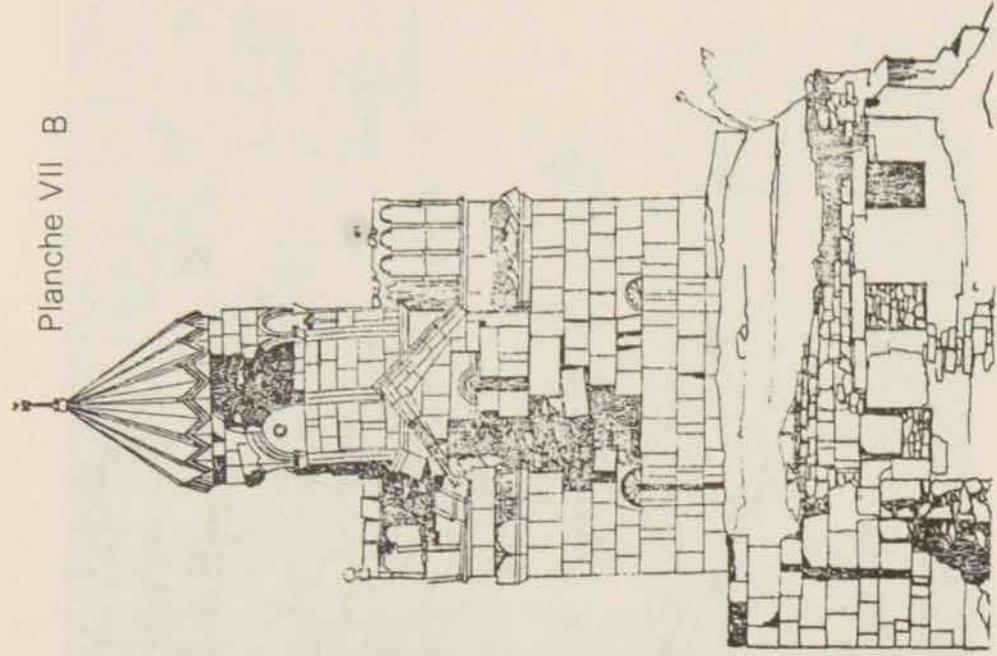


Planche VII A

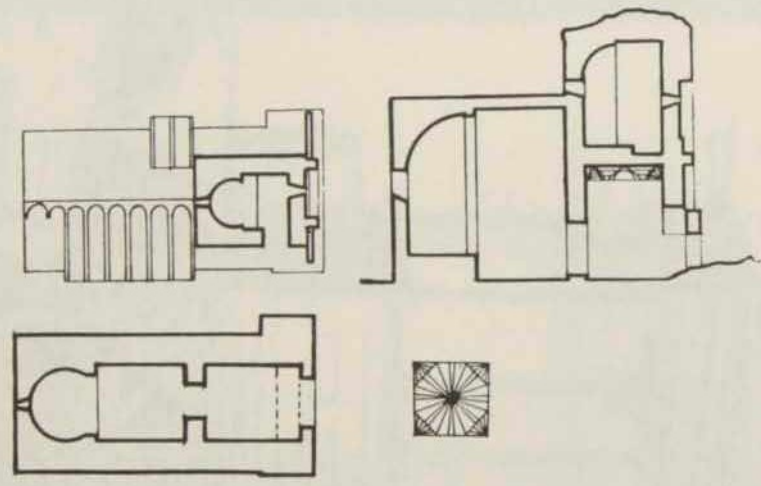
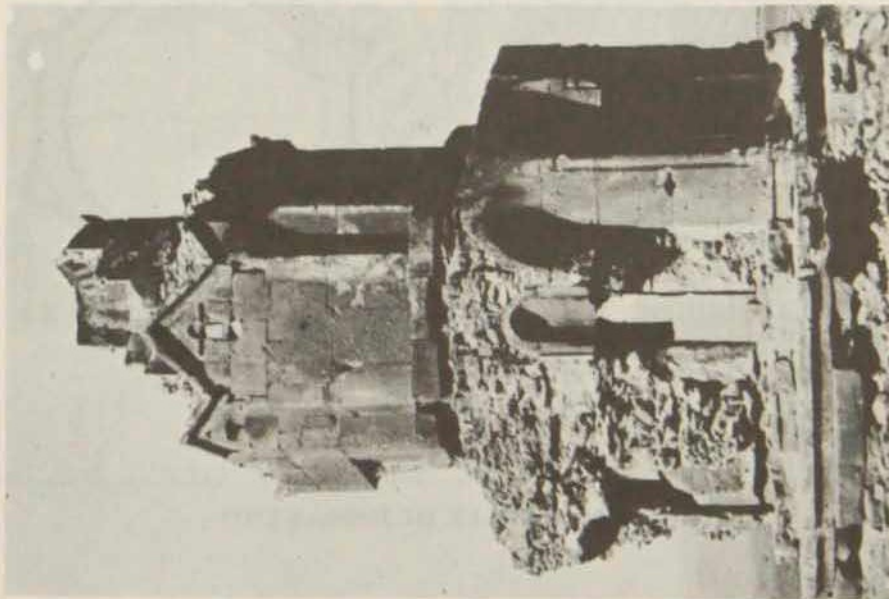
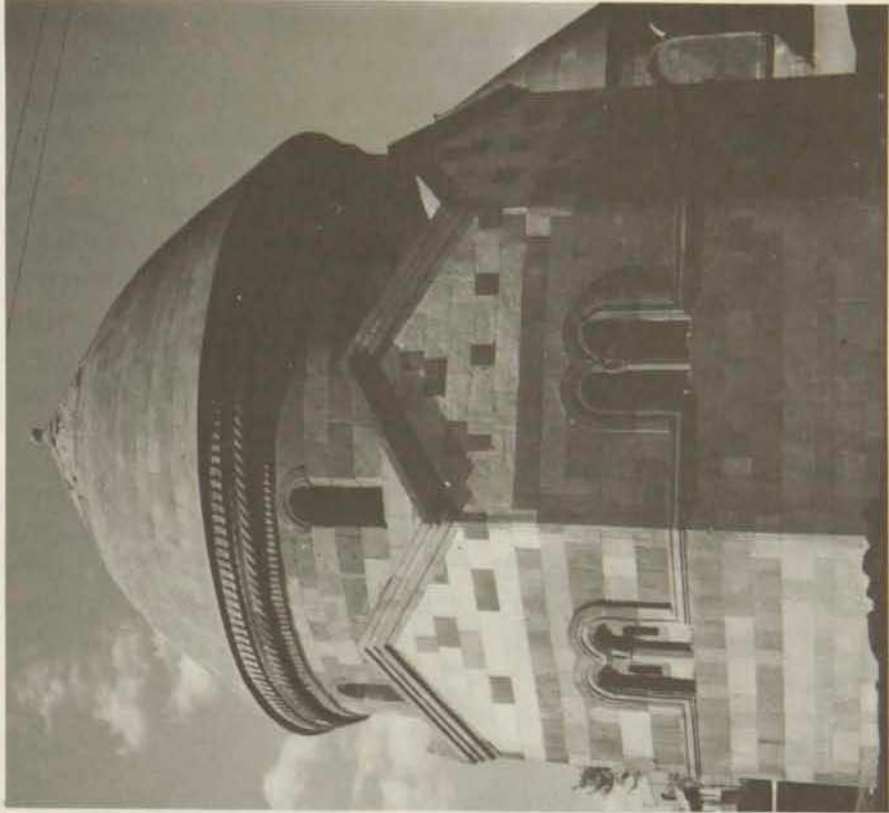


Planche VIII A



CHAPELLE DU BERGERA ANI

Planche VIII B



MAUSOLEE D'ERZURUM

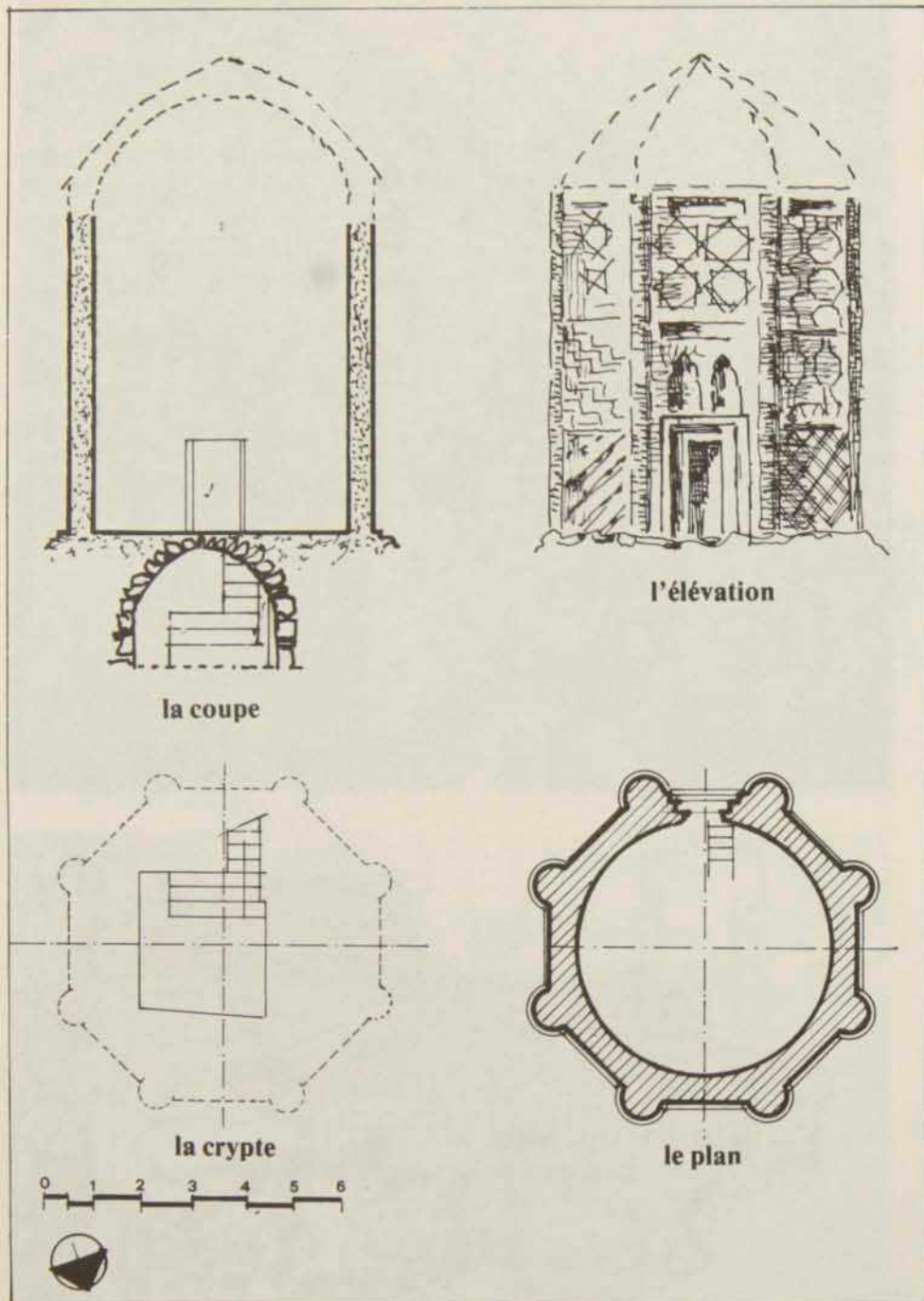
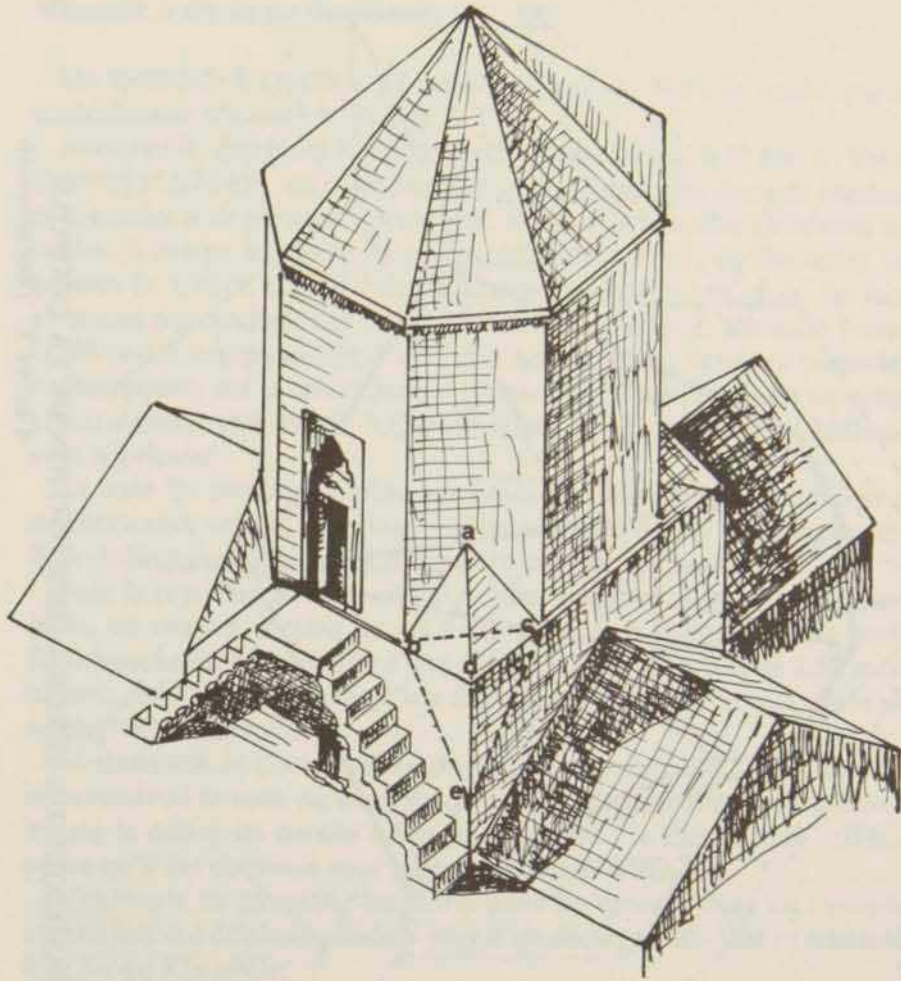


Planche IX

MAUSOLEE DE DEMA VEND

## Planche X



LE TURBEH SELDJOUKIDE D'ANATOLIE INSPIRE DE LA  
COUPOLE ARMENIENNE

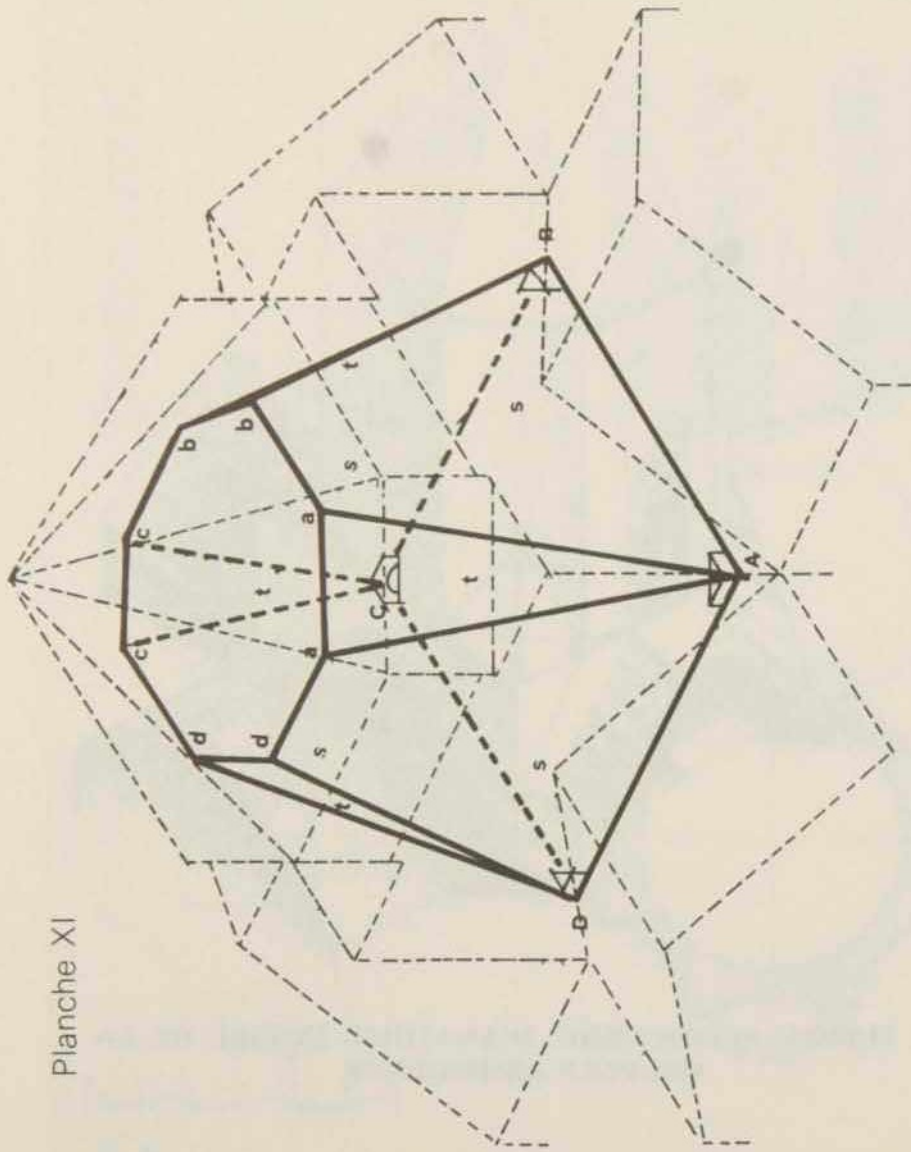


Planche XI

**BASILIQUE DE TEKOR — DISPOSITION DE LA COUPOLE**  
d'après T. Thoramian

Dans le mausolée d'Ismael le Samamide (943), à Bukhara, on ne signale pas de crypte.

Dans le mausolée de Arabe Ata, à Tim (977/978), juste un cénotaphe émerge au dessus du sol du monument.

#### **Mausolée à crypte de Demavend. (PL. IX)**

Un mausolée à crypte a été repéré en Iran du Nord et étudié par les archéologues Stronach et Young Jr.<sup>55</sup>.

Implanté à l'extrémité Est d'une petite localité située à 70 km. à l'Est de Téhéran et à 20 km. du mont Demavend, sur l'ancienne route de Mashad, ce mausolée a un périmètre octogonal, marqué de tourelles circulaires aux angles; il inscrit une salle haute circulaire de 4,55 m. de diamètre; une hauteur de 9,90 m. et s'achève en forme de pyramide à huit côtés. Ses faces en brique reproduisent des motifs géométriques variés. L'élévation évoque la silhouette des mausolées d'Iran et d'Asie centrale. Les deux mausolées de Karraquan, sur la route Qazwin Hamadan, à 2 km. à l'Ouest du village Hisari-Armani et à 33 km. à Qazwin Hamadan<sup>56</sup>, ont quelques analogies avec le premier.

La base du premier gumbad est posée sur une modeste fondation en moellons tout venant, constituant un socle à deux degrés actuellement difficile à distinguer; ceux de Karraquan n'ont pas de crypte.

Pour la première fois une crypte de plan quadrangulaire se loge dans ce socle, un escalier partant du sol de la salle haute conduit à cette partie fortement enterrée, couverte d'une voute cylindrique brisée de 2,50 m. de hauteur, d'exécution gauche, l'axe de cette crypte ne correspond même pas à celui de la salle haute.

Le mausolée de Demavend ne porte aucune inscription dédicatoire; on ne connaît ni le nom du destinataire ni celui de l'architecte; Stronach et Young le datent du dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle. Je l'ai visité en 1974; je pense qu'il fut construit sous le règne de Malik-Chah.

L'habitude de momifier les morts pour les déposer dans un hypogée, après avoir été délaissée pendant plus d'un siècle, paraît dans ce mausolée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Quelles seraient les raisons de ce retour aux origines? Pourquoi cette transformation s'est-elle produite aux alentours de Demavend? Où faut-il rechercher les modèles de ce gumbad? Autant de questions auxquelles nous tentons d'apporter des réponses; elles sont loin d'être définitives;

---

55. D. Stronach and T.G Young Jr., *Three Seldjug Tomb Towers*, in: *Iran, Journal of the British Institute of Persian Studies*. Vol. IV, 1966. p.1-6.

56. *Ibid.* fig. 2pl.

mais elles présentent l'avantage de s'insérer dans des événements historiques contemporains du gumbad de Demavend.

Certes, sur les rivages du Tigre, à Ctésiphon, dans le Tur Abdin, des églises-martyria à crypte ont été signalées des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>.

Mais c'est surtout vers l'Adzerbaidjan et l'Arménie que les regards des historiens sont tournés en vue de suivre la progression des conquérants seldjoukides.

Le plus ancien mausolée d'Adzerbaidjan, Gumbad-i-Surkh (Kirmiz), remontant à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ne pouvait inspirer un monument bâti au dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle. Or la chapelle à étage de l'Arménie Tsakhats Kar en Siunik de 1041, soit un demi siècle plus tôt, peut avoir servi de modèle.

Par ailleurs un concours d'événements sous le règne de Malik Chah intéressant tant l'Iran seldjoukide que l'Arménie sont à rappeler:

a- Le roi de Siunik et de Baghaz, Sénékerim se rendit à Ispahan pour rencontrer le sultan Malik Chah et lui présenter sa soumission et obtenir de lui la faveur de conserver sa royauté<sup>58</sup>. Nous avons vu plus haut que plusieurs chapelles à étages subsistent dans cette province, antérieures à Demavend.

b- Une délégation de notables, conduite par le catholicos Barsegh, résidant à Ani, visita en 1082 le Sultan et obtint la remise du tribut imposé à l'Eglise arménienne. L'audience fut très chaleureuse. La chapelle à étage du Berger implantée dans la banlieue de la capitale des Bagratides maintenait la tradition de ce type d'édifice<sup>59</sup>.

c- A la même époque, Malik Chah nomme son beau-frère, l'Emir Ismael bin Aghoute<sup>60</sup> (Yacoubi d'après Combridge History), gouverneur d'Adzerbaidjan. Mathieu d'Edesse juge le nouveau gouverneur en termes élogieux: "Ismael Aghoute était pacifique. Il fit rebâtir les couvents et protégea les religieux contre les Persans."

d- Dans l'armée de Malik Chah servait un important contingent de mercenaires arméniens. En l'an 1081-81, le Sultan passa en revue ses hommes, en garnison à Rayy, et congédia 7. 000 de ces mercenaires malgré l'opposition de son Vizir Nizam al Muluk<sup>61</sup>.

57. Ibid.

58. H. Manantian, *Histoire Critique du Peuple Arménien* (en arm.). Grousset, *Histoire d'Arménie*, Paris 1947, p.616-617.

59. Ibid. p.70.

60. Ibid. p.70.

61. *The Combridge History of Iran*, Vol. V, 1968 by R. M. Frye, pp. 74, 75, 81, 90 et 229-230.

Sous le règne de Malik Chah, l'Arménie vécut une période de tranquillité et de paix durant laquelle les chantiers de construction ont pris de l'essor.

En résumé, un gumbad à étage, le premier en Iran du Nord, a été construit à Demavend, environ à 50 km. à l'Est de Rayy. Aucune inscription dédicatoire ne consigne le nom du destinataire, de l'architecte ou la date de son édification. D'après son style il appartiendrait au règne du sultan seldjoukide Malik Chah. Le plus ancien Mausolée d'Adzerbaidjan, de 1141 ne pouvait lui servir de modèle. A cette époque, les ambassades des notables arméniens, avec la cour d'Ispahan furent fréquentes; des équipes de maçons et de constructeurs qui pratiquaient le programme du mausolée à étage travaillaient aussi bien en Arménie qu'en Iran. A Rayy tenaient garnison 7. 000 mercenaires arméniens dans l'armée des Seldjoukides.

Dans ces conditions, on peut conjecturer que le nouvel élément, la crypte, a été introduite dans le Gumbad de Demavend par les Arméniens.

#### **Les monuments funéraires d'Adzerbaidjan.**

“L'Adzerbaidjan, à la frontière Sud et Sud-Est de l'Arménie, originairement habité par des Kurdes, des Arabes, des Dailamites, et des Arméniens fut très tôt envahi par des Turkomans”.

Les sultans Seldjoukides d'Iran dépêchèrent des atabecks pour y établir leur autorité. Ces derniers, loin du gouvernement central, ne tardèrent pas à se rendre indépendants, et à établir leur propre dynastie. Certains d'entre eux donnèrent une impulsion à l'art du bâtiment. Plusieurs atabecks élevèrent des mausolées de prestige; ils satisfaisaient la vanité ostentatoire des nouveaux chefs; marquaient un certain retour au moeurs d'antan, et ranimaient les traditions des rites funéraires des Qaghan Hiang-nu, des Gok Turqs, des Oghus, traditions tombées en désuétude, sous la contrainte de l'Islam orthodoxe.

Dans les villes principales d'Adzerbaidjan ont été construits de nombreux mausolées:

— Maragha en conserve cinq, dont le plus ancien est le gumbad de Surkh ou Kirmiz de 1141;

— à Nakhitchavan, ancienne ville arménienne, subsistent trois mausolées, le plus remarquable étant celui de Muminekhatun<sup>62</sup>;

— sur les rivages du lac Urmieh<sup>63</sup> se dresse un gumbad. Ils ont tous un socle en maçonnerie cubique ou cylindrique, renfermant une crypte.

62. A. Godard, *Les Monuments de Maragha*, Paris, 1935. *Athare-i Iran*, 1936, Vol. I, fascicule 1, fig. 83, 84, 85, 86 (P.88-p. 138) et 143.

63. *Ibid.* fig. 107.

Aucun aménagement de transition, glacis triangulaires, chanfrein, ou badeau n'est conçu pour recevoir le corps de l'étage supérieur bâti en brique ou en maçonnerie mixte de brique et de pierre. Il faut attendre le XIII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître des glacis triangulaires aux quatre angles supérieurs du socle cubique du mausolée de Juge<sup>64</sup>.

Des inscriptions sur des dalles dans les murs ou sur le linteau des portes indiquent que des maîtres venus de Khorasan, de Tus... ont bâti ces mausolées. Ils ont mis en oeuvre toute leur dextérité à manier la brique sur la surface des parois où ils déployèrent leur riche répertoire de motifs géométriques de leur pays d'origine. Collaborant avec les maîtres tailleurs indigènes, ils s'initient, à leur tour, à l'art de bâtir en pierre. Bien que les noms des artisans arméniens n'apparaissent pas dans les inscriptions dédicatoires ils étaient, eux aussi, sur place ou à proximité, sur l'autre côté de la frontière septentrionale, dans le Sunik, à Kapan, à Karabagh<sup>65</sup>. Ils ont dû servir avec efficacité, introduisant leurs connaissances de la stéréotomie et le programme de la chapelle à crypte.

#### Les monuments funéraires de l'Anatolie seldjoukide

L'invasion des nomades turcomans, pour la plupart chamanistes, sous la conduite des chefs seldjoukides, formés en Iran, s'effectua en direction de l'ouest. Une fois l'Adzerbaidjan dépassé, ils se trouvaient en Arménie. Suivant les termes de A. Rueg-Magnin: "Les premières oeuvres architecturales que les Seldjoukides rencontrent en Anatolie sont les églises et les monastères arméniens. Ils sauront bénéficier de ces exemples et abandonnent la brique, matériau privilégié de l'Iran. Après quelques tâtonnements, on constate au cours du XII<sup>e</sup> siècle une évolution vers les solutions purement anatoliennes qui atteindront leur plein épanouissement au XIII<sup>e</sup> siècle."<sup>66</sup>

La coupole des églises arméniennes attire en premier lieu l'attention des nouveaux conquérants: une frappante analogie existe entre les premiers turbehs et les coupoles arméniennes (PL.X); on dirait que les nouveaux venus ont descendu au sol l'ensemble, socle, tambour et coiffe des églises d'Arménie, pour l'adapter à leur monument funéraire. En effet, dans le socle, vidé de tout son système de transition du carré de base à la forme intérieure polygonale ou circulaire (les pendentifs, les trompes ou les stalactites) fut aménagée la crypte. Au niveau de la base du tambour une dalle sépare la crypte de la salle haute formant Mesdjid avec son mihrab. A

64. Ibid. fig. 231-232.

65. J. de Morgan, *Histoire du Peuple Arménien*, Paris, 1917, p.16. Ref: cartes p.27-29-31.

66. Ariane Rueg-Magnin, *La Civilisation des Turcs Seldjoukides*, in: *Archeologia*, No. 87, oct. 1975. p.36.

l'extérieur, les faces supérieures du trièdre du socle cubique, au delà de l'emprise du fût, est posée une couverture en pente dont l'arétier s'appuie d'une part à un point haut -a-, au milieu de la face du tambour et d'autre part au sommet -d- de l'angle extérieur du socle. Cet ensemble a subi des modifications dans le turbeh: il a été remplacé par une surface triangulaire en pente formant glacis appelé "triangles turcs"<sup>67</sup>. L'arrête a-d en pierre d'exécution difficile, est également vulnérable, donnant plus de prise aux intempéries (pluie, neige) sur le plateau anatolien aux hivers rigoureux et prolongés, une surface plate étant plus adaptée, bec.

O. Aslanapa attribue le triangle de transition aux Turcs et signale son emploi par les Uighurs dans leurs tombes près de Komul, en Asie Centrale<sup>68</sup>. Ces triangles se retrouvent dans le tétrapyle de Lataquieh d'époque Romaine et le mausolée de Cyrrus en Syrie du Nord, IIe-IIIe siècles.

Des triangles interviennent aussi dans la coupole de l'église de Tekor dès le VI<sup>e</sup> s.

Cet édifice, encore debout au début du siècle, n'était plus qu'un amas de ruine en 1975 quand je l'ai visité.

Mesuré et étudié par T. Thoramanian en 1909<sup>69</sup> son système de carré du transept ABCD à la base octogonale aa, ab, bb, bc, cc, cd, dd, da, de la couverture, a été réalisé comme suit: (PL. XI) d'une part, quatre murs occupant toute la largeur du carré ABCD incliné vers le centre, s'élèvent avec une largeur se réduisant symétriquement formant un trapèze isocèle s,s,s,s, d'autre part quatre triangles isocèles t,t,t,t, inclinés également vers l'intérieur, et s'appuyant sur une salle posée dans l'angle de sommets carré ABCD, montent avec la base augmentant progressivement; à un certain niveau, les petites bases du trapèze et celles des triangles deviennent égaux et forment les côtés d'un octogone régulier; sur cet octogone s'appuie une calotte sphérique revêtue extérieurement d'une pyramide à faces plissées, oeuvre du Xe s. C'est celle qu'a connue Thoramanian.

Or originellement-(au VIe-VIIe)- cette couverture était une pyramide à intrados parallèle à l'extrados comme au mausolée de Brâd du IIe-IIIe s.

T. Talbot Rice reconnaît bien l'antériorité des coupoles arméniennes par rapport à la couverture des mausolées turcs, mais estime qu'elles s'inspirent d'une même origine: la tente des nomades de l'Asie Centrale<sup>70</sup>, or nous avons noté que des silhouettes similaires existaient en Syrie, dérivant des pyramides égyptiennes.

67. O. Aslanapa, Op. cit. p.42.

68. T. Thoramanian, *Matériaux Pour l'Histoire de l'Architecture Arménienne*. Vol I. Erevan.

69. H. C. Buttler, Op. cit. Re. XXV.

70. T. Talbot Rice, *The Seldjuks*.

A mesure que les Turcs s'installaient en Anatolie, ils construisaient des turbehs. Le centre de gravité de cette activité se situe dans le nord et le nord-est anatolien, au moins au début de leur installation, en contact immédiat avec la population arménienne<sup>71</sup> dont ils utilisèrent très souvent la main-d'oeuvre. La majorité du corps de ces édifices, hexagonal, octogonal, se couvrait de motifs décoratifs arméniens et surtout d'entrelacs géométriques que les nouveaux Turcs amenaient de l'Asie centrale ou d'Iran.

Les témoignages des turcologues et des islamologues de notoriété que nous invoquons ci-après sont les meilleures confirmations de l'influence de l'architecture de l'école d'Ani, sur les turbehs de l'Emir Saltukide à Erzurum, de Mamakhatun à Terdján, de Sitté Melik à Dévrigi, de Khalifat Ghazi à Amasya. Cette influence va en décroissant au fur et à mesure que les monuments s'éloignent de leur source d'inspiration.

### Les monuments funéraires du XIIe siècle en Anatolie

#### A— Le turbeh de l'Emir Saltukide à Erzurum

Le corps de ce turbeh est formé d'un plan octogonal surmontant un caveau funéraire. Les parois sont construites en rangées de pierres jaunes et blanches alternées. La salle haute est contournée d'une corniche en colerette à tympan triangulaire. Au-dessus de la colerette s'élève un fût circulaire marqué de quatre niches à section triangulaire s'achevant en coquille. Chaque face du prisme du second étage est dotée d'une baie doublet alternativement aveugle et ajourée.

La couverture devait être pyramidale; à la suite de réparations, elle a perdu la netteté du profil conique. Au niveau de la naissance des archivoltes court une corniche moulurée sur le fût prismatique.

R.H.Unal écrit: "La corniche du Ier niveau en colerette plissée du turbeh d'Erzurum, se rencontre dans les monuments d'Ani et sa région. la chapelle du Berger, celle du couvent des Vierges, à Dikran Honentz.<sup>72</sup>" La moulure qui ceinture le prisme à hauteur des fenêtres doublets les contourant est le style syrien et se rencontre dans les basiliques d'Ereruk et de Qassagh.

D.J. Sourdel écrit:

"Le mausolée de l'Emir Salduk à Erzurum élevé sans doute à la fin du XIe. siècle ou au début du XIIe siècle, peu après la conquête de l'Anatolie

71. D. Kuban, *Anadolu Turk Minarisinin Kaynak ve Sorunlar*, Istanbul, 1965, p.147.

72. R. H. Umal *Les Monuments Islamiques Anciens de la Ville d'Erzurum et de la Région*, Paris, 1968. Chap. VIII.

par les Turcomans d'obédience seldjoukide. Le mausolée anonyme du groupe de trois mausolées situés au Sud de l'enceinte ancienne d'Erzurum se singularise au milieu des édifices musulmans contemporains.

"De nombreux traits empruntés à l'architecture locale reconnaissables notamment dans des monuments tels que les églises arméniennes d'Ani y transforment en effet le thème du mausolée à coupole ou de la tour funéraire à toiture conique qui était alors répandue dans les pays musulmans"<sup>73</sup>.

Le professeur P. Cuneo remarque à son tour:

"Les niches aveugles à fond triangulaire surmontées de coquilles en cul de four dites arméniennes qui sont sur le tambour de la coupole se rencontrent au VIIIe, à Hripsimé<sup>74</sup>."

Enfin, le Prof. D. Kuban note:

"Sur le turbeh de l'Emir Saltukide on relève une forte influence de l'architecture arménienne<sup>75</sup>, en particulier dans l'exécution et les formes du lanterneau de Hovanna Vank de 1217<sup>76</sup> et les colonnes des fenêtres doublets des façades du turbeh." (PL. VIII. B.)

Il signale les animaux sculptés sur la corniche rappelant le monde animal d'Akhtamar et la culture arménienne dont l'origine lointaine est dans le bestiaire turc<sup>77</sup>.

#### B— Le turbeh de Mama Khatun à Terdjjan

Publiant ce monument en 1957, le Prof. S. Kemal Yetkin faisait remonter l'origine de son plan aux édifices d'Asie Centrale. Ce point de vue a été contesté par plusieurs historiens de l'art<sup>78</sup>.

D. Kuban, déclare: "Ce monument est un de ceux où on relève clairement l'influence de l'architecture arménienne. L'idée d'enclorre par un corridor l'édifice constituant un noyau central, n'existe pas dans les traditions de l'architecture funéraire islamique en Asie Centrale, par contre, dans la métropole de Sidé, le mausolée est clôturé par une arcade, ou encore dans l'architecture arménienne à Zvartnotz ou dans l'Eglise de St. Grégoire d'Ani (de Gakik Ier) suffisent à montrer à quelle époque remonte l'idée d'entourer par un déambulatoire le noyau central.

73. D. et J. Sourdel, *La Civilisation de l'Islam Classique*, Paris, 1968, p.240-241, fig. 73.

74. P. Cuneo, *L'Architettura della Scuola Regionale di Ani*, Roma, 1977, pl. LXIII.

75. D. Kuban, *Op. cit.* p.146-154.

76. Rivoira, *Moslem Architecture*, Edinburg, 1918, *L'Eglise de Hovannavank 1217, Sur les Versants de Alagoz*, p.202, fig. 178. *Str-y-Die Baukunst*, Vol. I, *Eglise d'Aghrak* p.101-103.

77. K. Otto Dorn, *Turkish-Islamiches Bidgut in den Figuren Reliefs von Achtamar — Anatolia* — VI (1961-62) p. 1 à 69.

78. S. K. Yetkin, *Mama Hatun Turbesi*, in: *Yillik Aractermalar Dergisi I*, 1956, p.75-77.

L'édicule central doté de niches semi-circulaires à l'intérieur est également dans le répertoire des petites chapelles de l'Anatolie Orientale particulièrement à Ani: Eglise Saint Sauveur (1035-1036), Aboughamrentz Saint Grégoire.

La couverture en pierre du turbeh, les niches à fond triangulaires hautes et étroite flanquant le portail d'entrée sont dans le style arménien<sup>79</sup>.

Notre étude sur ce mausolée<sup>80</sup> met suffisamment en relief l'influence de l'architecture d'Ani tant pour la composition du plan que pour les motifs décoratifs.

Certes, on pourrait alléguer que la ville de Baghdad était implantée suivant un tracé circulaire avec quatre portes orientées vers les points cardinaux. Une mosquée en marquait le centre<sup>81</sup>. Des villes fortifiées à plan circulaire sont signalées en Asie Centrale. La face extérieure de leurs muraille étant constituée de semi-colonnes accolées dessinant en plan un feston. Le mausolée de Mama Khatun ne serait-il pas une miniature des ensembles précédents? Pour l'époque, ces modèles sont très éloignés pour que les maîtres maçons qui l'édifièrent les prennent en considération: la source d'inspiration était proche, à Ani; ils y ont puisé largement.

Les voûtes d'arête de Koch et celles de la salle N.E. d'accès à la crypte de Hripsimé du VIe et VIIe siècles sont liserés de festons.

La composition du portail de Mama Khatun est dans le style des monuments islamiques d'Adzerbaidjan de la seconde moitié du XIIe siècle. Mais dans ce pays, c'est la brique qui a guidé la composition; à Terdjan, elle est transposée dans la pierre avec une niche arménienne à section triangulaire.

### C— Le turbeh de Sitte Malik à Divrigi

De plan octogonal couvert d'une coiffe pyramidale ce turbeh est du type que l'on rencontre en Adzerbeidjan vers le milieu du XIIe siècle. Mais on en rencontre également en Anatolie Centrale et Orientale où la construction en pierre remonte à une haute antiquité.

La composition de la façade d'entrée révèle plusieurs styles architecturaux et la main-d'oeuvre de plusieurs artisans.

Von Berchem<sup>82</sup> voit dans la bordure de la niche du portail la colonne engagée couronnée d'un chapiteau arabe, ainsi qu'une inscription et des

79. D. Kuban, Op. cit. p.152.

80. P. Paboudjian, *Le Mausolée de Mamakhatun à Terdjan et les Monuments de l'Ecole d'Ani* in: *Haykasian Hayakhtagan Hantès*, 1979, p.203 à 223.

81. D. Kuban, Op. cit. p.149-150.

82. V. Berchem et Khalil Edhem, Op. cit. p.63-69.

moukarnas. L'arabesque qui encadre le portail est insolite et montre des analogies avec des motifs arméniens pareils à ceux que l'on voit sur le portail de Saint Grégoire à Ani du Xe siècle.

Les niches s'achèvent avec des motifs octogonaux, leurs bordures s'enveloppent de décors en dents de scie (Deniz Taragi) analogues à ceux des édifices chrétiens.

On doit noter ici, que les maîtres tailleurs chrétiens sur cette oeuvre ont dû se sentir désorientée travaillant pour défaire de leurs habitudes locales, à l'heure où ils procédaient à l'exécution de nouveaux programmes et de nouveaux motifs décoratifs.

N.B. Dans les contrées où dominaient les Mengucekides, le turbeh du Sultan Malik à Kamak, daté du XIIIe siècle est un des rares exemples caractéristiques dont l'étude révélerait également des nouveautés<sup>83</sup> quant à cette influence de l'architecture arménienne.

#### **Le turbeh de Kalifat Ghazi à Amasya**

Il n'est pas sûr que ce monument fût destiné, selon son appellation populaire, à Kalifat Ghazi. Si on admettait la désignation, il faudrait reconnaître qu'il a été bâti par Kalifat Ibn Tekin, le Vizir de l'Emir Malik Ghazi Danishmendide, vers le milieu du XIIIe siècle.

Le plan du turbeh est octogonal tant de l'intérieur que de l'extérieur, et s'achève en une couverture pyramidale.

La fenêtre doublet à l'intérieur de la niche du portail, le caractère du double motif d'encadrement, le mélange des tresses et moulures enrubannées éloignent de la conception générale de cette entrée des modèles classiques. L'arabesque géométrique contournant le premier motif est tellement simplifiée qu'elle a perdu son caractère. Ce serait l'ouvrage d'un artisan qui n'a pas compris l'esprit de la composition du décor. Le tracé de la tresse de vannerie sur les arcades et les motifs ressemblant à une inscription coufique, fait présumer qu'il s'agit de l'oeuvre d'un artisan chrétien et que la bâtisse appartient au début de la formation de l'architecture turque d'Anatolie, époque où l'insuffisance de la main-d'oeuvre musulmane obligeait les commanditaires à recourir aux indigènes.<sup>84</sup>

Il était impossible d'inclure dans le cadre d'un article tous les turbehs d'Anatolie. Nous nous sommes contentés de passer en revue les principaux monuments datant de la fin du XIe et du XIIe siècles, époque de l'établissement des turcs en Asie Mineure. Les mausolées de Niksar, et sur-

83. T. Ozguc, *Mengucuklere Ait Bir Turbe, Milletlerarasi Birinci Turk Sanatlari Kongressi*, Ankara, 1959, *Kongreye Sulunan Tebligler*, Ankara, 1962, p.236-37.

84. D. Kuban, *Op. cit.* p.148.

tout ceux des XIIIe et XIVe siècles, des rivages du lac de Van, feront objet d'une autre étude.

En conclusion, nos investigations confirment, une fois de plus, que l'édifice couronnant le martyrium de Sainte Hripsimé à Vagharchapat, par le catholicos Sahak, était un pavillon sur quatre colonnes semblables à celui sculpté dans le cinquième compartiment de la face Est de la stèle Nord du monument funéraire d'Odzoun.

Sa crypte, à cette époque, devait se rapprocher de l'hypogée d'Aghtz. La disposition actuelle date du début du règne du catholicos Komidas (VIIe siècle.)

D'autres martyria à étage, du même type, ont été aussi construits à la même époque dans le pays.

Ce programme adopté pour la chapelle à étage a été souvent employé en Arménie, avec quelques interruptions, jusqu'au XIVe siècle.

La tour funéraire iranienne fut dotée aussi d'une crypte vers la fin du XIe siècle qui passa en Adzerbaidjan entre les XIIe et XIIIe siècles pour aboutir à la forme du turbeh turc anatolienne. Ce dernier s'inspirant de l'ordonnance extérieure des coupoles arméniennes aménageait une crypte dans le socle cubique du fût servant de salle haute aux parois extérieures traitées dans le style des tours iraniennes, avec parfois un mélange de décor arménien et iranien.

## ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԲԱԶՄԱՅԱՐԿ ՎԿԱՅԱՐԱՆԻՆ ԾԱԳՈՒՄՆ ՈՒ ԱԶԴԵՑՈՒԹԻՒՆԸ

ԲԱՍԳԱԼ ԲԱՊՈՒՃԵԱՆ

(Ամփոփում)

Վկայակոչելով հայ եւ օտար պատմագիրներն ու գիտնականները, ինչպէս նաեւ նկատի առնելով գիտական պեղումներու եւ իր անձնական հետազօտութիւններու արդիւնքները, հեղինակը կը հաստատէ թէ Վաղարշապատի մէջ Սահակ Պարթեւի կողմէ կառուցուած Սր. Հռիփսիմեանց երկյարկանի վկայարանը քառասիւն ամպհովանի մըն էր՝ նման անոր որ քանդակուած է Օձունի դամբարանային կառոյցի հիւսիսային կոթողի արեւելեան խորանին մէջ:

Այդ վկայարանը իր ներկայ ձեւաւորումը ստացած է է. դարուն՝ կոմիտաս Կաթողիկոսի գահակալութեան սկզբնական ժամանակամիջոցին: Երկյարկանի մատուռներու կառուցումը յաճախակի երեւոյթ է Հայաստանի մէջ մինչեւ ԺԴ. դար: Իսկ իրանական դամբարանային աշտարակները միայն ԺԱ. դարուն է որ օժտուած են գետնափոր գերեզմանով եւ այս երեւոյթը անցեր է Ատրպատական՝ ԺԲ. եւ ԺԳ. դարերուն: Իսկ աւելի ետք՝ գետնափոր գերեզմանը ստացեր է թրքական քուրպեհի ձեւը: